REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

TOME CINQUIÈME

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1862

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME,

À LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ,

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle.

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestations des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome V. — 1re livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21.

1862

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av[ec] table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, p[olé]mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p[en]dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particu[lières] d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théo[ries] et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa[its] actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien[ces] occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu[alistes], avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair[es]. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux q[ui] porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature [de] celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps [et] de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constat[er] la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individual[ité] spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy[chi]ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce[ux] des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou [in]directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, [les] possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, [le] pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, [la] pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés d[e] magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences d[ites] *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conf[é]rences et à des expériences qu'offre chez lui le dire[c]teur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 f[r.]** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'out[re]-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du mo[n]tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNA[L], rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années e[st le] même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'en[tre]mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librair[es], bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargen[t de] l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journ[al à] l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Reviu[s], [officier] de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Rossin[g], directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. [le] Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle [del] Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Re[gent] street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Copp[ens et] Hébert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orleans; pour le Bas-[Ca]*nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant [de] l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7[e li]vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le c[ours] de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livrai[son] qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et se[lon] qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refus[ées].

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1862. — 1re LIVRAISON.

SOMMAIRE : Nous sommes un exalté, un insensé : — nous préférons à l'habileté, le courage et la franchise des convictions. — Lettre de M. Grand, ex-vice-consul de France, au Directeur de la *Revue spiritualiste*. — Appréciation de cette lettre par M. Mathieu. — Faits, on ne peut plus extraordinaires, venant en corroborer tant d'autres insérés dans cette Revue. — Apport et transport d'objets par les Esprits, etc. : Faits particuliers au Directeur de la *Revue spiritualiste*. — Lettre d'un abonné mentionnant une longue série de faits tout aussi extraordinaires. — Le médium Foster, à Londres. — Le Spiritualisme en Turquie. — SIMILIA SIMILIBUS PUGNANTUR... Homœopatisme jésuitique, vision. — Autres communications médianimiques, dictées obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste*. — Désirée GODU.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA *Revue Spiritualiste*.

Dans notre précédente livraison nous avons, en tête du journal et en caractères saillants, prié ceux de nos abonnés qui ne seraient pas dans l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1862, de nous en prévenir immédiatement ou de nous renvoyer cette dernière livraison avec le mot refusé au dos de la bande, faute de quoi nous les considérerions comme abonnés. Nous renouvelons ici cet avis, et prions nos lecteurs de ne pas le négliger.

NOUS SOMMES UN EXALTÉ, UN INSENSÉ : — Nous préférons A L'HABILETÉ, LE COURAGE ET LA FRANCHISE DES CONVICTIONS.

La *Revue spiritualiste* a été fondée pour être surtout un journal de discussion et de recherches. Nous n'avons pas prétendu en faire l'organe d'un *credo* prématuré, exclusif, d'une orthodoxie aventurée, un lit de Procuste destiné à contenir des enseignements rapetissés, disloqués, mutilés au gré du premier dogmatiseur venu. En tête du journal il a été dit que nous accueillerions avec empressement toutes les études, théories, etc., qui nous paraîtraient de nature à éclairer notre grande cause, quelles que soient leurs conclusions, persuadé que la science spiritualiste n'est pas faite et qu'elle doit jaillir, comme la vérité, du choc des opinions. —

Nous l'avons constamment prouvé par la nature de nos discussions, les articles divers auxquels nous avons donné accès.— Nous allons, de nouveau, en fournir la preuve.

Un catholique fervent vient aujourd'hui vers nous, nous envoie un très-long article que nous insérons ci-dessous, article dans lequel le blâme se mêle à l'éloge. — Nous acceptons l'éloge comme un encouragement à persévérer dans la voie que nous avons suivie, — quant au blâme, nous ne pouvons l'accueillir sans protester.

M. le docteur Grand-Boulogne, ancien vice-consul de France, auteur de cet article, nous félicite de ne pas trancher dogmatiquement sur la question spiritualiste; de laisser, avant, parler les faits, les investigations nombreuses que cette question nécessite; mais il nous accuse de ne pas montrer cette réserve à l'égard du catholicisme, auquel il prétend que nous sommes hostile; de là, à notre adresse, la qualification d'écrivain inconséquent.

M. Grand-Boulogne n'est pas notre abonné. Il paraît n'avoir pas lu les différentes livraisons de notre *Revue* depuis sa fondation, il y a quatre ans; — s'il les avait lues attentivement, il y aurait trouvé une réponse aux griefs qu'il articule contre nous.

Nos abonnés de la première heure, ceux qui nous sont demeurés fidèles sauront quoi lui répondre....

Ce n'est pas pour eux que nous allons parler ici, mais c'est pour nos lecteurs nouveaux :

Nous ne nous prononçons pas d'une manière définitive sur la question spiritualiste, parce que cette question offre à notre examen de graves problèmes de théosophie, de cosmogonie, de métaphysique, d'ontologie et de palingénésie, sur lesquels les avis ont été de tous temps partagés, et qui n'offrent à notre esprit que peu de moyens tangibles d'appréciation. Mais en est-il ainsi du catholicisme? — Le catholicisme, son origine, la manière dont il s'est formé, ses développements, ses phases diverses, appartiennent à l'histoire, l'une des sciences humaines les plus tangibles.

D'immenses travaux exégétiques aujourd'hui aussi clairs, aussi fondés que la lumière du jour, nous ont révélé à ce sujet une série de faits sur lesquels on peut se prononcer hardiment, — nous n'en dirons pas davantage....

Aussi quand nous faisons nos réserves sur les enseignements du culte catholique, nous savons sur quel terrain solide nous appuyer; nous ne sommes pas dans le monde de l'hypothèse, mais bien dans celui du réel, — l'avenir le prouvera...

Certes il eût été plus avantageux à notre repos, à nos intérêts, de ne heurter en rien une croyance qui est en possession d'un ascendant immense sur les esprits, ascendant qu'elle doit à son passé, à ses grands hommes et surtout à la liberté exclusive qui lui est donnée d'agir en tout et partout sur les âmes, au moyen de la propagande et de l'association religieuse. — Dans le sein de cette croyance se trouvent la richesse, le pouvoir, de grandes vertus que nous ne méconnaissons pas, toutes les ressources, toutes les influences qui, dans notre siècle, constituent le crédit et la puissance.

Donner par nos enseignements satisfaction aux tendances, aux besoins spiritualistes des âmes, tout en nous inclinant devant l'Église catholique; enseigner les vérités religieuses à sa manière, répéter ses dogmes nous eût concilié ses faveurs, et nos succès, au point de vue matériel, eussent été grands.—Des prêtres de cette croyance nous ont vivement conseillé une telle marche, nous garantissant de puissants appuis, de nombreuses adhésions si nous la suivions. Nous avons résisté à cette séduction. Il est possible que nous ayons eu tort; il est possible que nous soyons aujourd'hui dans les ténèbres, et que ces ténèbres nous empêchent de considérer le catholicisme comme étant la vérité religieuse par excellence. — Il est possible encore qu'un jour nos yeux se dessilleront. Si cela arrive, comme nous l'avons déjà dit, nous passerons armes et bagages dans la religion qui est l'objet des préférences de M. Grand-Boulogne, et nous n'aurons plus besoin de chercher la vérité spiritualiste, car cette religion prétend

l'avoir toute trouvée. Mais à l'heure qu'il est, ce grand résultat n'a pas eu lieu pour nous, — à tort ou à raison, nous doutons — et nous cherchons ailleurs un *credo* qui, mieux que celui du concile de Nicée, satisfasse à notre besoin de croire, d'aimer, d'espérer et de raisonner.

Une tactique plus adroite, il est vrai, serait celle qui consisterait à taire nos convictions actuelles, à attendre que des moments plus favorables surgissent pour les confesser. Ne se dessiner en rien, accepter hypocritement tous les genres de concours, sans heurter aucune conviction, serait plus habile, nous en convenons ; mais nous laissons à d'autres ce genre d'habileté. Nous ne sommes pas de ceux qui prétendent servir à la fois Dieu et Mammon, et enrégimenter sous le drapeau de l'équivoque, du malentendu, des adeptes venus des directions les plus contraires. — La franchise et la loyauté ont toujours été notre devise. Nous ne voulons ni surprendre, ni tromper personne.

Après avoir, il y a onze ans, à l'époque la plus importante de notre vie, sacrifié notre position à nos convictions, nous serions mal inspiré, aujourd'hui que nous en avons subi tous les sacrifices, de mentir à nos précédents.

Mais on nous dit : — A quoi vous servira, pauvre homme isolé, de suivre une voie si périlleuse, d'aller vous heurter contre des obstacles aussi formidables, — le temps n'est pas encore venu.

Le temps est toujours venu pour la vérité ! — Quand Socrate buvait la ciguë, pour avoir enseigné des vérités morales et religieuses supérieures au milieu dans lequel il vivait, est-ce que le temps était venu ? Quand Jésus protestait contre les Pharisiens qui empêchaient les développements logiques de l'idée mosaïque, et voulait affirmer contre eux les enseignements supérieurs de l'essénianisme, est-ce que les circonstances lui étaient favorables ! Le gibet de Golgotha prouva que non. Quand Paul de Tarse, cet humble fabricant de tentes, allait à travers l'empire romain, en butte aux sarcasmes des uns, aux menaces de mort des autres, est-ce que les hommes

et les choses lui étaient propices ? — Tant de martyrs, tant d'hommes persécutés à cause de leurs idées n'ont pu vaincre par eux-mêmes l'erreur et l'iniquité contre lesquels ils s'étaient courageusement dressés ; — ils n'ont eu en succombant, ni la joie, ni l'espoir de leur triomphe. — Mais ils ont laissé par leur courage une semence qui, peu à peu, a germé, s'est multipliée et a couvert la terre. — Telle est la récompense des grands courages et des fortes convictions.

Comme ces hommes, nous ne demandons pas les biens du monde, le triomphe facile. Nous ne demandons que l'exercice des virtualités que nous sentons en notre âme, que la douce félicité que l'homme croyant trouve à se dévouer à l'idéal qui est dans son cœur.

Les joies spirituelles sont nos joies, et, pour continuer à les goûter dans l'autre monde, nous pensons qu'il faut s'en être approché dans celui-ci.

Nous servirons donc l'idée spiritualiste telle que nous la comprenons, malgré tous les genres d'obstacles, de découragements et d'amertumes ; dussions-nous périr à la tâche.

Il est bon, dans cette mer de corruption, de matérialisme effréné qui partout noie le sens moral, de montrer qu'il y a encore des hommes qui savent se dévouer à une idée et mourir au besoin pour elle. N'y eût-il que ces seuls exemples, ils vaudraient autant qu'une vérité démontrée.

On criera à la folie, nous nous en consolerons en pensant que d'autres et de plus grands que nous n'ont pas évité de tels jugements.

On nous qualifiera d'exalté. — Exalté ! oui, certes, nous le sommes ; nous ne nous en défendons pas, et nous ne comprenons pas que dans l'ordre de questions qui nous préoccupent, on puisse manquer d'exaltation. Nous ne sommes pas matérialiste, qu'on le sache bien ; nous sommes spiritualiste. — Les doctrines que nous enseignons ne sont pas de celles qui abaissent, avilissent et dégradent ; ce sont de celles qui élèvent, qui exaltent. — Oui, nous sommes un exalté !

Mais nous aurions un autre ordre de considérations à oppo-

ser à nos adversaires et à M. Grand-Boulogne notamment.— Nous sommes déjà entré dans ces considérations ; nous les rappellerons sommairement.

On nous dit : Vous êtes hostile au catholicisme ; vous blessez par là des croyances saintes, honorables, qui devraient être l'objet de vos respects. Avons-nous besoin de répéter que la *Revue spiritualiste* n'a pas été fondée pour être une amplification, une redite inutile de ces croyances. La *Revue spiritualiste* s'occupe d'un grand mouvement philosophique que les dogmes catholiques ont rapetissé, altéré, caché, étouffé après y avoir puisé. Elle s'attache à la démonstration de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux, et regarde comme démonstration par excellence de ce dogme les manifestations des Esprits. Mais ces manifestations ont été de tout temps anathématisées par le catholicisme. Moïse avait dit, *Levit.*, XX, 27 : *Quand un homme ou une femme aura un esprit de Python ou sera devin, on les fera mourir, on les assommera de pierres : il ne se trouvera personne parmi toi qui fasse passer par le feu son fils et sa fille, ni devin qui se mêle de deviner, ni pronostiqueurs de temps, ni aucun qui fasse des prédictions, des prestiges.* NI AUCUN QUI INTERROGE LES MORTS. (Deut. XVIII.)

Le catholicisme, enchérissant sur ces anathèmes, a constamment condamné ceux qui ont fait de la divination, interrogé les morts ; et des millions de bûchers, y compris ceux de Savonarole et de Jeanne d'Arc, prouvent qu'il a trouvé pour ces faits un supplice plus cuisant encore que celui de la lapidation. Aujourd'hui, ne pouvant plus nous brûler, les docteurs du catholicisme nous excommunient dans leurs mandements, leurs sermons ; ils écrivent ou font écrire contre nous les factums d'une foule de révérends pères Matignon ; ils brûlent nos œuvres à Barcelone, damnent en confession des pénitentes qui sont nos adeptes, persécutent de pauvres fonctionnaires qui sont nos abonnés, et organisent contre nos enseignements, nos affirmations, les machinations les plus jésuitiques !!! Devant des ennemis sans quartier et aussi sys-

tématiques devons-nous capituler? Y a-t-il une conciliation possible? Non. Catholique ou spiritualiste, il faut choisir. Pas de milieu. Devons-nous aller vers des gens qui sont les plus grands ennemis de nos idées? Telle est la situation qui nous est faite. Nous engageons beaucoup M. Grand-Boulogne à réfléchir au sujet de cette situation : la chose en vaut la peine.

Toutefois, que lui et tant d'autres spiritualistes catholiques ne croient pas que nous voulons faire table-rase de tout le passé religieux des nations chrétiennes, que nous voulons aller les troubler dans leurs croyances et les attirer à nos doctrines. Non; comme nous l'avons déjà dit : bien loin de vouloir écarter les croyances anciennes, nous cherchons au contraire à les faire affirmer avec plus de force, en demandant qu'on en tire toutes les explications, tous les développements possibles, en en montrant la source réelle, en prouvant la vérité des prodiges à l'aide desquels elles se sont établies. — Seulement, nous disons que la manière dont ces croyances sont encore interprétées et présentées, ne suffit plus pour une foule d'intelligences, et qu'il y a là, la nécessité de toute une nouvelle évolution religieuse, du moins pour ces intelligences, si on veut les arracher au triste scepticisme qui les possède. Quant aux intelligences qui se complaisent dans les formules religieuses ordinaires, qui y trouvent un motif suffisant de foi vive et sincère, nous ne nous adressons point à elles. Qu'elles gardent leur foi si elles y trouvent la paix du cœur et la voie du bien. Dieu est indifférent à la manière dont on le prie, pourvu qu'on lui adresse sa prière avec bonne foi et un cœur pur. Chacun des êtres de la création a sa manière d'élever son hymne à Dieu ; les uns par l'oraison, les autres par le travail; car, qui travaille prie, a dit l'Éternel. Le chant de la cigale n'est pas le même que celui de l'alouette; celui du rabbin diffère des invocations du muézzin. Le laboureur prie en traçant son sillon, la sœur de charité en secourant les malades et les blessés, le savant en scrutant les lois de la nature, qui sont celles de

Dieu; le philosophe en cherchant à mieux connaître Dieu lui-même. De tout ce concert d'adorations, les plus agréables à la Divinité sont celles qu'exhalent les âmes honnêtes, animées de l'amour du bien, et qui, en tout, se conforment à la voix de la conscience.

Que ceux qui trouvent dans la croyance catholique telle qu'elle est, la paix du cœur, un aliment suffisant pour leur âme, s'en tiennent aux enseignements de cette croyance. Nous ne voulons pas aller les troubler dans leur ferveur. Mais qu'ils nous permettent aussi d'aller vers l'idéal de notre choix, et d'y convier les âmes désireuses de croire, d'aimer et d'espérer d'une autre manière. C'est pour ces âmes que nous parlons, que nous cherchons, et que nous nous agitons. Nous voudrions arriver, enfin, à communier avec elles, dans un symbole consolateur, digne de nos temps de lumière et d'espérance, en harmonie avec nos besoins intellectuels et moraux. Dieu, sans doute, nous le donnera un jour, comme récompense de notre bonne foi et de nos efforts.

En attendant, laissons parler M. Grand-Boulogne, laissons-le nous faire part de ses illusions; de la prétention qu'il a d'évoquer les Esprits, tout en demeurant fils soumis de l'Église. Le récit si attachant de ses expériences, la loyauté de ses aveux, la confession si franche de ses erreurs, ne manqueront, certes pas, de toucher nos lecteurs.

Z. J. Piérart.

LETTRE DE M. LE DOCTEUR GRAND-BOULOGNE.

A M. LE DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste*.

Paris, le 11 décembre 1861.

Monsieur,

Je viens de lire avec un très-vif intérêt plusieurs numéros de la *Revue spiritualiste*, mais ce plaisir est mélangé de

quelque peine, et je prends la liberté de vous soumettre les réflexions que cette lecture m'a suggérées.

J'ai publié, en 1860, la *Lettre d'un Catholique sur le spiritisme;* notre commun ami, M. Mathieu, en a rendu compte dans votre journal, et sa critique, fort bienveillante d'ailleurs, a constaté un antagonisme complet entre mes idées et les siennes. Je dis les siennes, mais je pourrais dire les vôtres, car, sans le vouloir peut-être, vous êtes au moins chef d'une école. Or il n'y a pas d'école sans doctrine, et vos griefs si souvent articulés contre le président de la Société spirite, ne retombent-ils pas directement et d'aplomb sur vous-même?

Un désaccord parfait sépare le *spiritisme* de la rue Sainte-Anne, du *spiritualisme* de la rue du Bouloi, mais en définitive, vous n'êtes ni moins tranchant ni moins affirmatif que votre adversaire, et si vous contestez à celui-ci le droit de formuler une doctrine, je vous demanderai à mon tour de quel droit vous formulez vos négations.

Expérimenter, voilà votre programme; conclure, voilà certainement votre but. Or vous concluez souvent, et si je vous ai bien compris, vous êtes résolûment anti-catholique.

Vous combattez depuis lontemps pour le spiritualisme, et les services rendus par vous à cette noble cause vous ont gagné notre respect et nos vives sympathies; mais, en vérité, croyez-vous contribuer efficacement à la propagation de nos expériences, en jetant le défi à toute la famille catholique? Déclarer, comme vous le faites souvent, que le spiritualisme contredit formellement la foi chrétienne, livrer à la risée de vos lecteurs les niais qui font, dit M. Mathieu, *patte de velours* à l'église, n'est-ce pas justifier les terreurs de nos démonologues, n'est-ce pas, d'un trait de plume, jeter entre les spiritualistes et les chrétiens une ligne de séparation bien difficile à effacer?

Veuillez y réfléchir, et surtout comprenez que si le président de la Société spirite s'est trop pressé de se constituer

grand prêtre d'une religion nouvelle, son imprudence semble trouver dans votre attitude une justification complète.

Que lui reprochez-vous? De publier des livres où sont coordonnées des révélations plus ou moins authentiques, et surtout d'avoir, sur ce fragile appui, édifié les bases d'un nouveau dogme. Cette œuvre synthétique vous choque, et vous déclarez, avec juste raison, je l'avoue, que le temps n'est pas encore venu de pouvoir discerner, au milieu de mille contradictions, la vérité absolue. C'est fort bien, mais pourquoi jugez-vous à propos de discerner vous-même que le spiritualisme porte à la foi catholique un coup mortel?

La vérité, croyez-le bien, ne se plie pas à nos désirs, et toute la philosophie du monde ne vous autorise pas à ajouter plus de foi à vos Esprits anti-catholiques qu'aux dogmes imprudemment formulés par l'auteur du *Livre des médiums.*

Ces réflexions me condamnent moi-même, et ma *Lettre d'un Catholique* mérite à coup sûr les reproches que je vous adresse aujourd'hui.

Heureusement, dans votre journal, M. Mathieu a répondu pour moi.

C'est vrai, et je le remercie de l'avoir affirmé; si mon humble publication était à refaire, plusieurs pages en seraient retranchées. En quelques points je me suis séparé de l'enseignement de l'Eglise, et, comme tant d'autres, j'ai trop facilement accepté des communications suspectes. Permettez-moi d'ajouter pour ma satisfaction, que si ma pauvre lettre avait eu plus de retentissement, ma rétractation n'aurait pas eu lieu à huis-clos; mais, sans me parer d'une fausse humilité, j'ai trouvé le silence plus sage, et j'ai simplement renoncé à une seconde édition.

Pourquoi cette modification dans mes idées?

C'est que j'ai pris la ferme résolution de mettre en pratique les conseils que vous donnez si bien et que vous me paraissez oublier un peu de suivre.

L'expérience acquise a singulièrement tempéré mon feu de

néophyte, et je me tiens en garde contre l'écueil le plus dangereux du spiritualisme.

Cet écueil, c'est l'enthousiasme, c'est la confiance irréfléchie qu'en dépit de notre libre arbitre, nous accordons trop facilement aux communications d'outre-tombe.

Il est pénible, en effet, de résister à l'émotion et à l'entraînement. Une fois témoin de ces incomparables merveilles, l'homme le plus calme, le cœur le plus froid, le matérialiste le plus épais, sent vibrer jusque dans le fond de son âme les cordes de la foi; et s'il devient l'objet d'une communication personnelle, rarement il suppose que la voix de l'invisible soit la voix du mensonge.

Plus tard, les impressions se modèrent, et si l'on a conservé quelque empire sur soi-même, on reconnaît sans peine que les expérimentations spiritualistes doivent être abordées avec un sang-froid porté jusqu'à la défiance.

Vous êtes de mon avis, j'en suis persuadé; eh bien! suivez donc rigoureusement votre programme; expérimentez, c'est votre mission et vous la remplissez glorieusement, mais au nom de notre commune foi, je vous en conjure, ajournez vos conclusions.

Je dis notre commune foi, car une vérité splendide jaillit spontanément de nos expériences. L'existence du monde spirituel, l'immortalité de l'âme, apparaissent avec un tel caractère d'évidence, que le négateur le plus forcené ou le plus idiot demeure infailliblement convaincu. Ce résultat n'est-il pas assez beau, et de bonne foi, que désirez-vous de plus? Croirez-vous avoir combattu plus vaillamment pour la sainte vérité, parce que vous aurez fourni à la démonomanie ses plus vigoureux arguments? Serez-vous plus fort, parce que vous aurez persuadé aux catholiques que leur foi est incompatible avec la vôtre? en d'autres termes, parce qu'en leur ouvrant la porte de votre sanctuaire spiritualiste, vous les aurez mis en face d'une abjuration probable?

Réfléchissez bien, et voyez s'il est conforme aux intérêts de la vérité nouvelle, d'écarter ainsi de vous les cœurs véritable-

ment chrétiens. Assez de reproches comme cela ; trop de choses nous réunissent pour que j'insiste davantage sur la seule question qui nous sépare. Votre foi, votre énergie, votre persévérance, vous font malgré vous notre ami, et nous vous trouverons parfait, si vous consentez à vous maintenir dans les limites que vous-même avez si sagement tracées.

Et maintenant, permettez-moi de reprendre la thèse que j'ai soutenue dans ma lettre sur le *spiritisme.*

Je confesse mon erreur ; j'ai eu grand tort de vouloir démontrer la concordance de l'enseignement des esprits avec la religion catholique. M. Mathieu, M. l'abbé Marouseau, le père Matignon, ont daigné s'occuper de ma brochure, et leur réfutation, je l'avoue, ne laisse rien à désirer.

La véritable raison de ma défaite, c'est que, — auditeur trop bénévole, j'avais cru à un enseignement. Or cet enseignement n'existe pas. Dans l'état actuel de nos expériences, une seule vérité nous est acquise : c'est l'immortalité de l'âme. Certes, ce n'est pas peu de chose, et la mission du spiritualisme est encore assez belle, à supposer qu'elle se borne à dématérialiser les hommes.

Devant cette éblouissante vérité, nous devons, jusqu'à nouvel ordre, écarter les questions dogmatiques. Eclairons les âmes, mais laissons à toutes les consciences le droit de conserver leur foi.

Fort de mon expérience, j'affirme avec une parfaite conviction que les phénomènes dont nous sommes les témoins peuvent faire du bien à tout le monde. Je dis à tout le monde, dût-on par hypothèse accepter les interprétations de nos aimables ennemis, ceux que vous appelez démonologues, et qui pour moi sont de véritables endiablés. Effectivement, démontrez l'existence des démons, et je croirai au Christ et à ses anges. C'est Voltaire qui a dit cela, et le père Ventura l'a répété dans une courte préface destinée au livre de M. des Mousseaux.

Filles des anges ou filles du démon, les merveilles du monde spirituel ne sont plus contestables ; par le fait seul de

:ur existence, dans l'une comme dans l'autre hypothèse, de ar Voltaire et de par Ventura, elles concourent efficace- ıent à éclairer nos âmes.

Pour moi, je crois sérieusement au démon, et la preuve, je ı trouve dans la miraculeuse obstination des endiablés. Leur ntêtement est admirable, et rien ne ressemble davantage à ıne possession.

M. de Guldenstubbé l'a dit avant moi; s'il existe un em- ›ire des ténèbres, si l'ange déchu a des sujets et des esclaves, [uelle sera son attitude devant les merveilles dont l'inévitable ·ésultat est de prouver aux hommes qu'ils ont une âme à sau- ;er? Quel parti va-t-il prendre? Cuirasser les cœurs en les ·evêtant d'incrédulité? C'est impossible : la vérité rayonne de ;outes parts, et sa lumière perce les plus profondes ténèbres. Satan sera plus habile : il choisira dans la famille chrétienne les âmes crédules et obstinées ; il y préparera sa place ; aux sentiments pieux, il substituera le soupçon et la haine ; de ce poste stratégique, il lancera ses traits contre la vérité nouvelle, et ne pouvant la tuer, il tentera de la déshonorer.

Cette guerre est ingénieuse, elle est perfide, elle est diaboliquement combinée, elle est véritablement digne de Satan.

Telle est ma réponse à des adversaires dont les compendieuses élucubrations se réduisent à ce mot : le diable, le diable, toujours le diable. Donc, laissons-les dire; leurs petites colères n'effleureront pas la vérité, et mieux que tous les discours, l'avenir montrera quels hommes ont propagé la lumière, quels hommes ont soufflé pour l'éteindre.

En attendant, j'affirme du plus profond de ma conscience que l'étude ou la pratique du spiritualisme n'a en soi rien d'irreligieux. J'affirme que tout catholique sincère trouvera dans ces admirables phénomènes l'occasion de bénir et de remercier le Ciel. J'affirme que s'il y apporte des sentiments pieux, de la ferveur et surtout de la foi, il y puisera à plein cœur d'ineffables consolations.

Est-ce à dire que les communications spiritualistes seront

exclusivement consacrées à la démonstration du dogme catholique?

Assurément non, mais à tous les hommes de cœur, les Esprits parleront un langage céleste. A la fois sévères et bienveillants, loin de porter le trouble dans les consciences, ils les prémuniront contre le mal et les raffermiront dans le bien.

Comme tout le monde, j'ai recueilli dans le principe des communications grotesques ou puériles, mais sous l'influence de la prière, cet ordre de faits a bientôt disparu, et depuis quatre mois je n'ai pas obtenu une phrase, une parole qui, de près ou de loin, donnât le plus insignifiant démenti à ma foi religieuse.

Voici d'ailleurs comment je procède.

J'ai renoncé depuis longtemps aux évocations nominales. Des contradictions fréquentes m'ont appris à me tenir en garde contre les substitutions, et les candides interlocuteurs de Bossuet, de Fénelon, de Socrate, etc., etc., sont pour moi de pieux mystifiés.

Donc je n'évoque pas, mais j'invoque, et voici ma prière : « Mon Dieu, si cela peut contribuer à l'amélioration de nos âmes, permettez, je vous en conjure, permettez qu'un de vos bons Esprits se communique à nous. »

N'en déplaise aux démoniaques, on me persuadera difficilement que cette prière soit un acte d'impiété, et surtout un appel à Satan.

Le résultat pratique, c'est que des matérialistes, d'obstinés incrédules ont été convaincus et se sont convertis ; c'est que des ecclésiastiques, aussi recommandables par leurs vertus que par leur savoir, après avoir attesté d'abord les plus vives préventions, ont témoigné bientôt leur étonnement, leur respect et leur complète édification.

L'un d'eux a été l'objet d'une communication bien remarquable en langue latine; je la copie textuellement :

« *Sacerdos à Deo dilecte, cur manifesta negas? Cur concedens omnia potenti Deo, non fateris veritatem, oculorum*

aciem perstringentem? Sacræ litteræ, memento, crebræ sunt manifestationibus angelicis; cæcultatus vide et crede. »

« Prêtre, par Dieu chéri, pourquoi ce qui est manifeste nies-tu? Pourquoi, t'inclinant devant le tout-puissant Dieu, ne confesses-tu la vérité, de tes yeux la prunelle frappant? Les Saintes Écritures, souviens-t'en, pleines sont des manifestations des Esprits; toi qui fermes les yeux, vois et crois. BENOIT ***. »

Une jeune dame tenait le crayon, écrivant avec une rapidité inouïe, et pendant ce temps-là, des coups ne cessaient de retentir dans la table et au plafond.

Une circonstance vraiment intéressante, c'est que le médium, au-dessous de chaque mot latin, écrivait le mot français, et sans y penser, nous donnait à la fois le texte et la traduction interlinéaire, qu'ici j'ai placée à la suite pour vous épargner une difficulté typographique. Il est bon d'ajouter que ce médium est incapable de lire correctement une phrase latine.

Dans la même séance, nous eûmes, par coups frappés, les vers suivants :

AU PRÊTRE.

Enfant, sur notre front tu verses l'onde sainte;
Adolescent, ta main à nos regards tremblants
Montre le pain des forts dans la divine enceinte;
Vieillard, lorsque le glas au clocher natal tinte,
Tu consacres nos cheveux blancs.

VICTOR.

Cet ecclésiastique est aumônier dans une école professionnelle, où plus de cent cinquante familles d'ouvriers aisés envoient leurs enfants. Cette note est nécessaire pour faire comprendre les vers suivants :

Honneur à toi, Félix, dont la voix éloquente,
D'un peuple obéissant rend la foi plus ardente!
Le Christ, fils du Très-Haut et fils d'un charpentier,
Placera sur ton front, prêtre de l'ouvrier,
Une couronne éblouissante.

VICTOR.

La conversation s'étant engagée sur la nature de nos invisibles interlocuteurs, la séance se termina encore par des vers que voici :

Félix, par mes conseils, juge de ma doctrine ;
Si devant l'Éternel, plein de foi je m'incline,
Si je confesse Dieu, sa puissance et sa loi,
Si j'adore en tremblant le pain eucharistique,
Si de la charité j'ordonne la pratique,
Peux-tu parler d'enfer, peux-tu douter de moi ?

CHARLES.

Un soir, nous eûmes une séance que je n'oublierai jamais. Ma belle-mère, d'un âge très-avancé et presque paralytique, avait, le matin, reçu chez elle la sainte communion. Nous étions disposés, le soir, à nous entretenir avec nos célestes amis, tout était préparé pour la séance, et devant moi était posée une feuille de papier blanc. Je récitais une prière, lorsque tout à coup apparaît sur le papier une magnifique immortelle rouge, et près de l'immortelle se trouvèrent soudainement écrits en très-grosses lettres, ces deux noms : JÉSUS. MARIE.

Nous eûmes, ce jour-là, une séance merveilleuse, et nous sûmes quel esprit nous avait donné ce gage charmant de sympathie et de tendresse. Mais, ce qui mit le comble à notre admiration, ce fut la phrase suivante, que je livre aux méditations de la démonologie :

« Ce matin, nous étions réunis pour recevoir et adorer « notre divin Maître. Le Christ a visité votre demeure, et la « présence du Roi des cieux a permis la manifestation admi- « rable de ce soir.

« RÉMY. »

Les vers suivants furent obtenus dans cette même séance :

Je crois en Dieu, je crois au Fils, je crois au Père,
Je crois à l'Esprit-Saint qui soutient le martyr ;
Je crois à la divine Mère,
Qui reçut mon dernier soupir.

Catholique fervente à mon heure suprême,
Mon cœur purifié par l'onction extrême,
A confessé la Trinité,
Et j'ai vu me montrant les sphères éthérées,
Les vertus par le Christ à jamais consacrées,
Espérance, foi, charité !

ANNETTE.

Un jour, deux ecclésiastiques étaient présents, et comme à l'ordinaire, la question démonologique fut agitée. Nous eûmes, par coups frappés, la communication suivante :

« Si la miséricorde de Dieu est si grande, qu'il nous instruit même lorsqu'il se cache, quelle lumière ne devons-nous pas en attendre lorsqu'il se découvre, et quel étroit aveuglement de voir la main du démon dans les manifestations des bons Esprits !

« Écoutez cette pensée de Pascal et méditez-la : — D'abord qu'on est témoin d'un miracle, on doit se soumettre ; mais il faut voir si celui qui le fait, nie ou Dieu, ou Jésus-Christ, ou son Église.

« Dans vos rapports avec les Esprits, cherchez votre sanctification ; priez, et ne pensez jamais à satisfaire votre curiosité, car : *Quod curiositate cognoverint, superbiâ amiserunt.* »

« BENOIT. »

Ces messieurs n'appartenaient pas à la classe des obstinés, et tous deux affirmèrent, qu'il faudrait avoir perdu le sens commun, pour attribuer ce langage au démon.

Dans une autre séance, une jeune personne, remplie de piété et de foi, ayant exprimé la crainte d'être la dupe de Satan, il lui fut répondu :

Chère enfant, le démon ne parle pas par nous ;
Nous méprisons l'enfer, et c'est à deux genoux
Qu'Annette invoque Dieu, son Esprit et sa mère.
Comme toi dans un saint mystère,
J'adore avec amour notre divin époux.

« ANNETTE. »

A l'occasion de cette même personne, nous eûmes un soir la visite inattendue d'un vieux prêtre mort quelques mois auparavant dans un appartement contigu au nôtre. La communication qu'il nous dicta est trop étendue pour être reproduite ici; il réfuta longuement les arguments démonologues et termina ainsi :

« C'est moi, ministre de Dieu, qui vous parle et vous bénis au nom de Jésus sauveur, au nom de sa sainte Mère. Remerciez-les, mes enfants, de la grâce qui est descendue sur vous. »

« BARBIER. »

Nous déposâmes un jour sur la table une médaille de la Vierge et une bague bénite, portant un chaton orné d'une croix et de trois petites fleurs de myosotis ou *ne m'oubliez pas;* on frappa les vers suivants :

A MARIE (*acrostiche.*)

M ère du Christ, étoile du matin,
A toi nos cœurs, à toi notre prière.
R ends ici-bas un père à l'orphelin,
I nspire-nous l'amour pour le prochain,
E t que ta main ferme notre paupière.

« VICTOR. »

Le Myosotis, ou *ne m'oubliez pas.*

Petite fleur d'azur, rêveuse et solitaire,
Toi qui viens sans frayeur éclore sous mes pas,
J'aime ta douce voix, disant avec mystère
A tous les cœurs aimants : — ne vous oubliez pas.
Ne vous oubliez pas, l'oubli seul est l'absence ;
Un tendre souvenir est le plus sûr gardien.
L'échange des pensers efface la distance ;
On n'est plus séparé, dès lors qu'on se souvient.

« ANNETTE. »

Je termine par une ravissante page.

Il y avait eu chez moi une journée orageuse; une discussion très-vive, passablement mêlée d'aigreur, s'était un peu trop prolongée; le soir, nous reçûmes une admonition sévère, suivie de la communication qu'on va lire :

« Montrez à tous, et principalement à ceux qui vous exercent, un visage doux et serein. Que votre bouche ne profère que des paroles de paix, et que l'onction d'une charité sainte tempère en vous l'amertume du cœur.

« Si quelqu'un vous afflige, gardez pour lui un doux sentiment d'inépuisable bienveillance, comme un baume du ciel, qui découle du cœur de Dieu.

« Le cœur doux et humble sait goûter une réprimande, accueillir un refus, remercier d'un avis, tolérer une importunité, excuser une faute, endurer sans qu'il y paraisse, souffrir sans perdre sa paix intérieure, et tirer parti de tout pour son profit spirituel.

« Heureuse l'âme que la miséricorde de Dieu regarde, que l'humilité soumet, que la persévérance accompagne, que la piété soutient jusqu'à la fin, et que la charité unit inséparablement à Dieu ! »

Prière.

« Vous seul savez, ô mon Dieu, ce qui convient à mon âme. Vous êtes le souverain maître; je m'incline devant votre volonté. Donnez-moi, ôtez-moi, et que dans une soumission humble et parfaite, je me dispose à recevoir les ordres de votre providence éternelle. *Fiat voluntas tua. Amen.* »

« ANNETTE, CHARLES, BENOIT. »

Encore une citation, celle-ci n'a que deux lignes :

« Croyez-moi, chers amis, la morale n'est que vanité sans une règle, et cette règle, c'est votre sainte religion. »

« REINE. »

Je pourrais multiplier presque à l'infini les communications de cette nature, car tel a été constamment le langage

de nos Esprits, depuis qu'aux évocations nous avons substitué la prière. On voit que nos célestes amis ne font pas de pérégrinations dans Jupiter ; ils n'exposent pas de système cosmogonique, ils ne prédisent point l'avenir, ils ne s'affublent pas de pseudonymes pompeux, et s'ils dogmatisent rarement, ils moralisent toujours ; que faut-il de plus pour tranquilliser les consciences les plus timorées ? Maintenu dans ces pieuses limites, le spiritualisme sera-t-il encore dénoncé comme l'œuvre du démon ? C'est possible, mais alors, je désespérerais du bon sens ou de la bonne foi de nos contradicteurs.

Agréez, etc.

D[r] GRAND,
Ancien vice-consul de France.

APPRÉCIATION DE LA LETTRE QUI PRÉCÈDE.

Après la longue lettre que nous a adressée M. le docteur Grand, nos lecteurs, sans doute, seront curieux de connaître les commentaires qu'elle a inspirés à un de ses amis, l'honorable M. Mathieu, le même dont ce journal a publié assez souvent des articles fort appréciés. Voici la lettre qu'il nous a écrite.

A M. PIÉRART, DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste*.

Paris, le 15 janvier 1862.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué, avant sa publication dans votre prochain numéro, la lettre que vous adressée M. le docteur Grand. Cela me permet de vous soumettre à son sujet quelques observations, que vous insérerez, si vous le jugez à propos et s'il en est temps encore dans le même numéro ; elles auront pour vos lecteurs, à défaut d'autre mérite, celui de l'opportunité.

Et d'abord, que M. le docteur Grand veuille bien accepte

mes félicitations les plus sincères pour la franchise et pour la netteté avec laquelle il avoue qu'il s'était fourvoyé dans sa brochure. Trouvera-t-il des imitateurs dans toutes les personnes qui ont étourdiment prôné et propagé cette brochure? Je le désire plus que je ne l'espère. L'amour-propre est un assez mauvais conseiller, et tout le monde n'a pas la loyauté ou le courage de dire comme votre honorable correspondant : « Je me suis trompé. »

Il est un homme pourtant, je n'en doute pas, qui s'exécutera de bonne grâce sur cet article, et qui avouera modestement qu'il s'était fait illusion comme l'auteur lui-même; c'est celui que M. le docteur Grand appelle « *grand prêtre* d'une religion nouvelle. » Ce n'est pas moi, pour le dire en passant, qui me serais permis cette qualification légèrement ironique, mais on n'est jamais trahi que par les siens. *Par les siens*, dis-je, oui, car M. le docteur Grand a commencé par se jeter dans les bras de l'honorable président de la Société *spirite*. Il lui écrivait au mois d'août 1860 (voir la *Revue spirite* de cette époque) : « Je connais les points fondamentaux du spiritisme, dont j'accepte sincèrement les principes *tels qu'ils vous sont enseignés*. Comme je proteste ici de ma ferme volonté de vivre et de mourir en chrétien, cette déclaration m'entraîne à vous faire ma profession de foi, et vous verrez peut-être avec quelque intérêt comment ma foi religieuse accueille tout naturellement les principes du spiritisme, etc., etc. » Ce à quoi l'honorable président, directeur en même temps de la Revue, répondait par de bienveillantes observations, commençant ainsi : « Cette lettre n'a pas besoin de commentaires, et chacun appréciera la haute portée des principes qui y sont formulés d'une manière à la fois si profonde, si simple et si claire; ce sont ceux du véritable spiritisme, etc., etc. » Vous voyez, cher Monsieur, que l'accord était déjà parfait entre le maître et l'élève, entre le professeur et le disciple. Cet accord, un peu plus tard, ne fit que se consolider par la publication de la brochure de M. le docteur Grand, toute sympathique aux idées de l'au-

teur du *Livre des Esprits*, et par les éloges que celui-ci lui prodigua dans son journal. Aujourd'hui donc que ledit accord ne subsiste plus, aujourd'hui que le prosélyte, que l'élève, que le disciple a fait amende honorable pour une erreur passagère, il me paraît hors de doute, je le répète, que son exemple sera suivi par le chef qu'un excès d'ardeur avait également poussé vers une conciliation impossible, et que ce chef ne craindra pas, lui non plus, de prononcer *publiquement* sur ce point, sans réticence comme sans ambages, son *meâ culpâ*. Seulement M. le docteur Grand rentre, par sa rétractation, dans le giron de l'Église catholique, tandis que l'auteur du *Livre des Esprits*, avec sa pluralité des existences, avec ses réincarnations, avec sa croyance aux expiations successives et sa négation des peines éternelles, avec son *spiritisme* enfin, reste au contraire tout à fait en dehors de cette Église, à laquelle il ne devra plus faire *patte de velours*, pour me servir de l'expression qu'a rappelée M. le docteur Grand. Si pourtant et par impossible, l'auteur du *Livre des Esprits*, au lieu d'accepter franchement une position qui aurait toujours dû être la sienne, persistait à soutenir une thèse démontrée radicalement fausse, il ne pourrait plus du moins invoquer en sa faveur l'autorité d'une brochure qui, moralement, n'existe plus.

Cela entendu, et M. le docteur Grand bien et dûment pardonné de son délit d'*illogisme*, si honorablement confessé par lui, parlons un peu du reproche qu'il croit à son tour devoir nous adresser. M. le docteur Grand nous accuse de mériter nous-mêmes le blâme que nous infligeons à autrui, parce que, à l'occasion des communications que nous font les Esprits, nous nous posons en adversaires du catholicisme, ce qui équivaut à l'énonciation d'une doctrine. Je répondrai, pour ma part, que le reproche est un peu subtil, attendu que renverser une doctrine n'équivaut pas précisément à en édifier une autre. Toutefois il y a bien un peu de vrai dans l'accusation ; nous aurions dû, ou plutôt j'aurais dû (car je n'ai le droit de parler ici que pour moi), j'aurais dû, pour être

d'une logique rigoureuse, ne tirer aucune conséquence contre le catholicisme des enseignements, si souvent contradictoires, des Esprits; mais deux choses m'ont poussé à le faire : La première, que la généralité de ces enseignements est évidemment hostile au catholicisme par la négation de l'éternité des peines et par l'acceptation de toute religion quelconque où se pratique l'amour de Dieu et du prochain; la seconde, que mes sympathies étant acquises à la philosophie religieuse, en opposition avec les croyances et les pratiques catholiques, j'ai obéi malgré moi à ces sympathies.

Examinons un instant ces deux points.

Oui, les Esprits paraissent généralement faire assez bon marché du catholicisme. Ils sont très-catholiques chez M. le docteur Grand, qui lui-même est un catholique fervent, mais ailleurs ils sont un peu de toutes les religions et ne prêchent guère, indépendamment de la croyance en Dieu, que les vertus, que la bienveillance et la charité, ce qui est un peu maigre pour un catholique. Je serais porté à penser que les Esprits conservent, pendant un temps plus ou moins long, dans l'autre monde, les croyances, les préjugés même, qu'ils avaient dans celui-ci, et que, en vertu du proverbe : *Qui se ressemble s'assemble*, ils vont sympathiquement vers les gens qui partagent ces croyances ou ces préjugés. Toujours est-il que nos visiteurs d'outre-tombe, dans les très-nombreuses séances auxquelles j'ai assisté depuis plusieurs années, m'ont paru en général, je le dis encore, peu orthodoxes. Voilà pour le premier point, et pour m'excuser d'avoir attribué, un peu légèrement peut-être, à *tout* le spiritualisme, un caractère anti-catholique ; je devais à la rigueur tenir plus de compte des exceptions.

Quant au second point, c'est-à-dire à ma sympathie pour la philosophie religieuse, qui, en m'éloignant du catholicisme, m'a porté d'autant plus vers le spiritualisme que je le jugeais moins orthodoxe, je n'ai pas à la défendre contre M. le docteur Grand, qui est trop partisan de la liberté de con-

science pour ne pas m'accorder celle de ne point penser comme lui en matière de religion. Je pourrais exposer ici les raisons qui m'empêchent d'être catholique à son exemple; mais le temps me manque, et je vous écris cette lettre à la hâte. Ce serait d'ailleurs me répéter : dans mon article sur l'ouvrage du Père Matignon, j'ai établi sommairement les différences qui existent entre le catholicisme et les enseignements *généraux* du spiritualisme moderne, différences qui me font préférer celui-ci à celui-là. Bien qu'il soit peu convenable de se citer soi-même, je renvoie M. le docteur Grand à cette partie de mon article. Je le renvoie aussi, cher Monsieur, à l'article que vous avez consacré, dans votre dernier numéro, à la brochure de M. l'abbé Marouseau; vous y dites d'excellentes choses, sur lesquelles je n'insiste point, pour ne pas avoir l'air de vous donner de l'encensoir à travers le visage; j'aime peu à manier cet instrument-là.

Il me resterait à parler du diable; c'est une question qui tient beaucoup de place dans la lettre de M. le docteur Grand; mais je me trouve ici assez embarrassé. Quel parti prendre entre des catholiques qui voient l'intervention du démon dans *toutes* nos expériences, lors même que nous obtenons les communications les plus orthodoxes, et d'autres catholiques qui attribuent ces dernières à de bons Esprits, quitte à mettre sur le compte du démon les communications qui auraient un caractère plus ou moins tranché d'hétérodoxie? Je ne puis que dire aux uns et aux autres, comme le berger de Virgile :

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

« Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand différend. »

Il n'y a en effet que des théologiens consommés, ou plutôt il n'y a que l'Eglise qui puisse juger et trancher la question. En ma qualité de philosophe, je dois dire que cela m'importe peu; mais il ne faut pas penser qu'à soi, et je serais fort aise que l'Eglise fît cesser à cet égard toute incertitude, pour em-

pêcher les consciences qui lui sont soumises de s'égarer. En attendant, M. le docteur Grand se tire adroitement d'embarras. A ceux qui l'accusent d'être endiablé, il répond : « Endiablés vous-mêmes ! » et il cherche à établir que le diable a intérêt à se faire passer pour l'auteur de toutes ces manifestations, afin d'en écarter les âmes timorées, qui n'auraient que du profit et du bien à en tirer. Ainsi ce seraient les démonophobes qui auraient eux-mêmes le diable au corps ! Si l'argument n'est pas sans réplique, il est du moins fort plaisant. M. le docteur Grand, qui a beaucoup de cœur, prouve par là qu'il a aussi beaucoup d'esprit ; je l'en félicite, et vous demande, cher Monsieur, la permission de rester sur cette bonne bouche.

Agréez, etc. P. F. MATHIEU.

FAITS ON NE PEUT PLUS EXTRAORDINAIRES

VENANT EN CORROBORER TANT D'AUTRES

INSÉRÉS PAR NOUS DANS CETTE REVUE.

APPORTS ET TRANSPORTS D'OBJETS OPÉRÉS PAR LES ESPRITS, ETC. FAITS PARTICULIERS AU DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITUALISTE.

On nous accuse parfois d'enregistrer des faits d'une nature par trop incroyable... Mais nous ne le faisons qu'autant que ces faits ont été bien observés, clairement constatés, que des témoins honorablement connus de nous les garantissent de leur nom, que leur contrôle, leur vérification au besoin soient possibles et qu'ils puissent s'étayer sur des faits semblables arrivés ailleurs d'une manière souvent répétée. Nous offrons d'insérer les démentis, les rectifications, s'il y en a. Jusqu'aujourd'hui nous n'avons eu à insérer aucun démenti légitime et prouvé à nous envoyé. D'ailleurs, pourquoi, ces précautions étant prises, ces réserves étant faites, irions-

nous écarter des faits qui sont portés à notre connaissance par des hommes en qui nous avons confiance comme jugement, clairvoyance et loyauté. Est-ce que dans le domaine du merveilleux il y a des limites qu'on puisse dès à présent assigner; est-ce que nous-mêmes ne sommes pas témoins presque quotidiennement de faits on ne peut plus incroyables? Pourquoi irions-nous révoquer en doute le témoignage des autres, nous dont les convictions ont pris une force que rien à présent n'ébranlera plus, ni les sarcasmes des sceptiques, ni des considérations d'intérêt et de respect humain, ni les machinations les plus habiles que le jésuitisme puisse inventer! Nous allons donc, indifférent aux rires des matérialistes, aux clameurs des spiritualistes inconséquents et tièdes, enregistrer à nouveau une série de faits qui résultent d'attestations ou d'enquêtes qui pour nous ont le caractère de la meilleure crédibilité.

D'abord, commençons par ceux dont nous avons été tout particulièrement témoin ces jours derniers :

Des somnambules, des Esprits par l'intermédiaire de médiums, m'avaient dit : Vous feriez bien d'avoir un peu de musique dans vos réunions expérimentales, un de ces instruments qui n'encombrent pas un salon, dont les sons puissent être goûtés de la foule, et qui, pour être mis en jeu, ne causent de mouvement à qui que ce soit, aucune distraction autre que celle du plaisir d'entendre résonner un air affectant agréablement l'organe auditif : cela est excellent, agit puissamment sur les médiums, les sensitifs, et développe leurs facultés. J'eus donc la pensée de me procurer une de ces petites boîtes à musique telle qu'il nous en vient de Suisse et d'Allemagne, et qui, mises dans un coin, sans prendre la moindre place ni exiger le moindre soin, font entendre, sous l'action d'un ressort, une succession d'airs, qui, s'ils ne font pas l'admiration des dilettante, n'en réjouissent pas moins l'oreille du premier venu. L'emplette fut faite par moi, chez M. Wurtel, passage Vivienne, le samedi 11 janvier 1862. M. Wurtel me remit une clef, une seule clef, servant à

remonter l'instrument, et parfaitement adaptée au ressort. A la suite de mon emplette, le soir, le lendemain 12 et le lundi 13 janvier, seul ou devant des amis, des visiteurs, je pris plaisir à faire jouer mon instrument, toujours me servant de l'unique clef qui m'avait été donnée pour en remonter le ressort. Le lundi 13, au soir, devant recevoir du monde chez moi, je fis toilette et mis un gilet de satin noir que je n'avais pas porté depuis cinq jours. Je sortis avec ce gilet, après avoir de nouveau fait jouer mon instrument et en avoir déposé la clé sur ma cheminée, à une place particulièrement, attentivement, intentionnellement choisie par moi, attendu que voulant à mon retour faire jouer ma musique devant les visiteurs que j'attendais, je voulais savoir où retrouver ma clef. Pendant mon absence, une volonté que je ne m'explique pas me fit porter machinalement la main dans la poche gauche de mon gilet, où je n'avais rien à prendre, où je n'ai pas l'habitude de fouiller, n'ayant jamais rien à y mettre. Je fus bien supris d'y trouver une clef en tout semblable à celle que j'avais laissée sur la cheminée de mon salon.

De retour chez moi, je retrouvai cette dernière à la place où je l'avais laissée..... J'avais donc deux clefs quand une seule m'avait été donnée, quand une seule avait été employée jusque-là par moi ; une autre clef était donc venue se fourrer dans la poche d'un gilet que je n'avais ni mis ni touché depuis cinq jours. D'où et comment était venue cette clef qui, quoique semblable à la première, ne pouvait s'adapter complétement comme elle au ressort de l'instrument ?... je n'en sais rien. Heureusement, les visiteurs que j'attendais le lundi 13 janvier étaient des spiritualistes, des médiums ; je ne désespérai pas d'avoir quelque renseignement au sujet de ce qui m'occupait. Les visiteurs étaient : d'une part, MM. Nicolas et Léonidas Bernardaki, de Saint-Pétersbourg, actuellement à Paris, à l'Hôtel du Louvre, excellents, aimables jeunes hommes, médiums psychographes remarquables, et dont l'un a été cité par M. Jobard dans un des articles de ce journal (V. *Revue spirit.* d'avril 1861). D'autre part,

c'était Madame Bouvier, rue Sainte-Anne, 63, et sa fille, médium exceptionnel, par les apports prodigieux qu'elle obtient, et de laquelle nous avons parlé dans notre livraison de novembre dernier. Il y avait de plus Madame Delangue, mon médium habituel.

Nous étant mis à la table de M. Squire, après les manifestations diverses qui nous sont accoutumées, les deux dames médiums tombèrent au même instant endormies sous l'action des Esprits. Alors je leur demandai d'où me venait la seconde clef que j'avais trouvée sans m'y attendre dans la poche d'un gilet auquel je n'avais pas touché depuis cinq jours. Il me fut répondu qu'un des Esprits qui sont délégués vers moi par mon génie familier, ou ange gardien de ma destinée, pour m'assister dans mes travaux et me fortifier dans la foi, était l'auteur de l'apport de cette clef; qu'il l'avait été chercher chez le marchand qui m'avait donné la première (larcin bien insignifiant) pour me marquer sa satisfaction de l'idée que j'avais eue de faire de la musique dans mes expériences, et me donner en outre une nouvelle preuve de son amitié, de son concours, de sa présence assidue à côté de moi. Je voulus pousser jusqu'au bout mes questions et m'assurer si le plus jeune des médiums était dans son moment de véritable lucidité. Je lui donnai les deux clefs à toucher, clefs tout à fait identiques quant à la forme et aux dimensions, mais différentes toutefois en ce sens qu'une des deux ne s'adaptait presque pas au ressort. Cette dernière fut parfaitement discernée par le médium !

Depuis, cette clef m'a été de nouveau enlevée et je l'ai retrouvée, deux jours après, à un endroit où j'avais vingt fois mis la main en la cherchant. Qui me l'avait enlevée, qui me l'avait rapportée ? je n'en sais rien. Tout ce dont je suis certain c'est que, comme la première fois, ce n'avait pas été une main humaine.

J'ai vu plus encore. Mardi 21 janvier, au moment où debout, accoudé sur un coin de la cheminée de mon salon, je recommandais une chose importante à madame Delangue,

ebout aussi en face de moi, la pendule qui se trouve ur le milieu de la tablette de la même cheminée s'est suitement enlevée d'elle-même, et est retombée à ma vue, aisant un fort bruit qui a vivement impressionné madame Delangue. Depuis ce temps, cette pendule est décidément arrêtée et ne peut plus reprendre son mouvement sans l'intervention de l'horloger. Mais c'est bien plus : le même jour dans la soirée, au moment ou madame Delangue voulait ransporter de mon bureau dans mon salon une table guéridon, chargée de livres, en la faisant avancer sur ses roulettes, la table s'enleva de terre par le bout opposé à celui qu'elle tenait, si bien qu'elle n'eut plus qu'à suivre le mouvement, l'assistance donnée ; la table sans aucun effort fut transportée comme par enchantement d'une pièce à l'autre. On nous a dit que tout cela était dû à l'Esprit qui ouvre sans bruit mes portes, quand elles sont fermées à clef, qui a par fois allumé ma bougie pour que je n'aie pas besoin de le faire en rentrant chez moi... S'il en est ainsi, merci à ce cher Esprit de sa bonne attention ; puisse-t-il ainsi continuer à m'épargner le souci d'une foule de petits soins domestiques qui me font perdre un temps précieux que je voudrais sans dérangement, préoccupation aucune, employer à l'étude, à la méditation et à l'élaboration de nos idées.

Mais ce n'est pas tout. J'ai dit que le lundi 13 janvier, j'avais eu l'avantage de voir tomber endormie en ma présence et en celle de MM. Bernardaki, mademoiselle Bouvier et madame Delangue. Comme le 2 novembre dernier, nous eûmes le 13 janvier une extase avec des attitudes diverses, des alternatives de gravité, de gaieté qui dura trois heures. Les Esprits nous promirent une chose merveilleuse, mais jamais ils ne voulurent dire, pas plus que les médiums, en quoi elle consisterait. Mademoiselle Bouvier demanda des oranges de Saïda, comme il lui en avait déjà été apporté. — Mais rien ne vint d'abord, si ce n'est un extrême épuisement de forces que je ressentis cette fois comme les fois précédentes où mademoiselle Bouvier avait eu des ap-

portés en ma présence, comme j'en avais ressenti parfois en présence de M. Home : ce qui est dû sans doute à ma nature magnétique, expansive, facile à éponger fluidiquement, et qui semble faite pour fournir à un milieu médianimique, le principe vital nécessaire aux opérations transcendantes des Esprits. Cette fois, en effet, il y eut une opération transcendante. Après une longue attente, mademoiselle Bouvier se trouva assise devant nous, contre une des croisées du salon. Sa mère était près du feu; madame Delangue à la table de M. Squire; moi debout, ayant entre moi et mademoiselle Bouvier ces messieurs Bernardaki également debout. Les portes et les croisées étaient hermétiquement fermées, non-seulement à cause de la nature de l'opération, mais à cause du froid excessif qu'il faisait au dehors. Deux bougies éclairaient l'appartement; j'avais les yeux fixés sur mademoiselle Bouvier, dont je ne perdais pas les moindres mouvements de vue. Soudain, une pluie de bonbons variés, surgissant comme du plafond, s'abattit presque perpendiculairement au milieu de nous, atteignant ces messieurs Bernardaki à la face et sur la tête. Ce jet de bonbons recommença aussitôt une seconde fois de la même manière. C'étaient des pastilles de menthe anglaise, des marrons glacés, des fruits confits, dans l'un desquels on trouva une petite médaille que M. Léonidas Bernardaki a emportée. D'où venaient ces bonbons? Ce que je puis attester, c'est qu'ils ne venaient pas de la main de mademoiselle Bouvier, que je n'avais pas plus perdue de vue que sa mère, non parce que je soupçonne le moins du monde leur loyauté, mais parce que je veux toujours pouvoir dire aux incrédules que j'ai bien observé, bien vu, qu'on n'a pu me tromper. D'où venaient les bonbons? Ces messieurs Bernardaki assurent qu'ils n'avaient pas été lancés de bas en haut ou horizontalement, mais de haut en bas et presque perpendiculairement. Ainsi l'avaient-ils été le 2 novembre, comme l'ont attesté les témoins alors présents. Mais comment avaient-ils pu ainsi arriver seuls jusqu'à nous? Là

est le mystère; mais, disons-nous, plutôt le prodige que l'incrédule ne peut admettre et que nous, nous commençons à comprendre et à expliquer. Voir notamment nos commentaires des pages 330, 336, 401, de la *Revue Spiritualiste*, année 1861.

Le lendemain matin, au moment de l'entrée de madame Delangue dans le salon, une nouvelle pastille anglaise glissa avec bruit le long de la muraille où s'était trouvée mademoiselle Bouvier, et vint tomber sur le bord d'un canapé, et de là à terre. Nous sommes aussi certains de ces faits que de notre existence.

Mais j'ai oublié de dire que mademoiselle Bouvier est aussi un médium psychographe remarquable; son bon ami et Esprit familier Léon se manifeste à elle autrement que par des apports agréables : il lui fait parfois de belles dictées. Souvent, sans voir clair, elle écrit avec une promptitude étonnante, répondant avec succès aux questions que les assistants lui font, ou tournant *currente calamo* de fort jolies phrases. En voici quelques-unes qui nous furent données au commencement de la séance du 13 janvier, un peu avant qu'elle tombât endormie, ainsi que madame Delangue.

« Voici qu'un beau et radieux soleil va s'élever pour éclairer le monde de sa splendide lumière; ce soleil radieux mettra une sorte d'auréole au front de tout homme qui croira non pas en Dieu, car quel peut être l'impie assez aveugle pour mettre en doute sa divine existence? Oh! s'il est un tel homme, puisse-t-il être banni, et, comme un nouveau Caïn, puisse-t-il être marqué devant les autres hommes d'un stigmate au front.

« L'auréole sera pour ceux qui croiront en la nouvelle religion que nous venons apporter aux hommes. Pauvres humains, dont les yeux sont couverts par un épais bandeau; hélas, que n'ont-ils pas dû souffrir en se croyant abandonnés de leur père, pauvres enfants! Mais non, qu'ils se rassurent, ils ne sont pas oubliés. Dieu en a pris au contraire grand soin, et sa providence ne les a jamais abandonnés, et la

plus grande preuve qu'il leur a donnée de cette sollicitude, c'est cette religion qui vient leur apporter la lumière. Heureux, trois fois heureux sont ceux qui auront vu, et surtout ceux qui auront cru avant d'avoir vu, ils verront et ils seront consolés. Jésus leur a déjà apporté cette religion, mais bien peu l'ont comprise et beaucoup l'ont oubliée. Nous, nous sommes chargés de venir leur donner de nouveau la parole d'espoir et la paix, non pour la vie humaine, mais pour la vie éternelle. »

LÉON.

LETTRE D'UN ABONNÉ MENTIONNANT UNE LONGUE SÉRIE DE FAITS TOUT AUSSI SURPRENANTS QUE CEUX QUI PRÉCÈDENT, ET QUI SE RÉPÈTENT CHAQUE SOIR.

Après les faits qui précèdent, dont nous avons été tout particulièrement témoin, nous n'hésiterons pas à insérer ceux qu'on va lire, tout aussi incroyables, mais plus nombreux, plus variés. Ils sont portés à notre connaissance par un homme dans le jugement, la loyauté, l'esprit d'observation duquel nous avons la plus grande confiance : c'est M. Duparc, le même qui, en août dernier, fit offrir 1,000 fr. à M. le docteur Léger s'il voulait, en sa présence et dans les mêmes conditions que M. Squire, reproduire les expériences de celui-ci, offre qui fut publiée par nous dans notre numéro d'octobre dernier, et que M. le docteur Léger n'a pas cru devoir accepter.

Voici donc la lettre que nous a écrite M. Duparc.

Paris, 15 janvier 1862.

Monsieur Piérart,

Je vous ai promis une note explicative des manifestations médianimiques obtenues chez moi depuis environ trois mois. Si, rompant le silence, je vous dis les faits merveilleux qu'il m'est donné de voir à nouveau, de constater en petit comité, ce n'est point dans le but de convertir des incrédules ; c'est comme pour vous crier : *Bravo!* à vous et à vos correspon-

ces narrateurs calmes nous révélant leurs rapports amis (ou ennemis) d'outre-tombe. Vous êtes dans e voie, c'est-à-dire dans la recherche et dans l'étude s. Vous ne vous fourvoyez pas comme vos voisins doc-s, ces stylites du spiritualisme moderne. Vous avez contre le volumineux de Potter, ce rationaliste dévoyé; son élégant copiste P. L......., cet autre déiste é; contre les brouillons Figuier, de notre tohu-bohu re; contre tant d'autres écrits flanqués d'un nom sa-ent bâté, ne pivotant que sur des négations.

os hercules nains de la science diplômée, qui croient aine du possible à jamais borné par leurs *nec plus ul-* ontentons-nous de répondre par le simple récit de ce ous voyons se produire journellement, par des faits onstatés et tangibles, mais renversants, dus à l'une orces, à l'un des agents mystérieux de Celui qui peut et livrons à la triangulation de nos arpenteurs psy-gues le champ de l'inconnu, dans lequel nous allons un pas.

s médiums sont deux enfants : l'un, Emilie, est une de dix ans et demi; l'autre, Paul, est un garçon de 'ans. Leurs parents, honnêtes ouvriers de mon voisinage, aissent venir chez moi, le soir, pour distraire mon jeune malade alité depuis, hélas ! trop longtemps.

y a trois mois ou environ, j'eus l'idée de me placer à un ridon avec Emilie et Paul, et d'invoquer Jean-Baptiste (1) ., oncle paternel d'Emilie, mort au champ-d'honneur en mée.

Bientôt, voilà que le guéridon s'anime, qu'il s'incline sur ilie puis sur moi; qu'enfin il m'annonce la médiumnité cette enfant.

Aussitôt je mets la jeune fille à l'œuvre, et après des li-

(1) Pour éviter la confusion dans les noms, j'appellerai désormais sprit de J. Baptiste V.... par les initiales de J. B.

(*Note de l'auteur.*)

gnes, des courbes, des ronds, des zig-zags, arrivent des l
tres, des mots, des réponses, des promesses, etc.

En peu de séances, l'écriture a été nette, rapide : m
faut le dire, l'orthographe brave toujours feu Lhomo
ses lois.

J. B. ne vise pas à un fauteuil académique ; les manif
tions brutales lui vont mieux. Mon groupe enfantin en
ravi ; et pour mon compte, j'en suis fort aise. Aujourd
J. B. est d'une puissance peu commune ; vous allez
juger.

J. B. ayant brisé trois ou quatre fois les pieds d'un gu
don, j'ai remplacé ce petit meuble par une table d'en
plus solide, à quatre pieds, haute d'environ 60 centimè
longue de 50 et large de 35.

Sous cette table, il se passe des faits à renverser le pl
obstiné de nos Zénons du jour.

Mais voilà mon quart-d'heure de Rabelais ! Comment
trer en matière ? Comment beaucoup et bien dire en peu
mots ? Le récit d'une seule soirée remplirait un des numé
de votre journal. Aussi vais-je, pour aujourd'hui, vous do
ner comme une table analytique des faits obtenus :

1° *Ecriture* par la main d'Emilie,

Ecriture par celle de Paul, enfant illettré. — Soulignez, j
vous prie, le mot *illettré.*

Ecriture directe, tous les soirs depuis un mois.

2° *Table :* Ses mouvements intelligents ; ses pieds fra
pant à ébranler le parquet de la chambre, ou accompagn
en mesure ma femme jouant du piano. — Sa suspension a
rienne, à 20 ou 40 centimètres au-dessus du sol, et se
lançant en cadence à mes appels : *un, deux, trois,* etc. J
ainsi compté jusqu'à 300, maximum obtenu. — La table se
lève deux de ses quatre pieds ; — j'appuie fortement sur l
côté soulevé, et je ne puis la remettre sur ses quatre pieds.
Adhérence au parquet. — Je veux soulever la table, j'em
ploie une force musculaire de 50 kilog. au moins, et rien n
bouge : J'en passe, pour abréger.

3° *Lutte* entre *J. B.* et les deux enfants, assis chacun sur ne chaise ; *J. B.* tire brusquement la chaise en arrière ; l'en-nt prend un billet de parterre, se relève, se rasseoit, mais ı se cramponnant à son siége, prêt à résister. *J. B.* recom-ıence, l'enfant résiste de son mieux, et pendant huit ou dix ıinutes que dure ce tiraillement, ce va-et-vient de la chaise, ɜ ne sont que des éclats de rire.

4° *Carré de papier.* — Les enfants sont assis se faisant ıce, leurs quatre mains tiennent, chacune, l'un des quatre ɔins de la demi-feuille de papier. Je place la table entre les nfants ; de sorte que mains et papier sont sous ladite table. uand *J. B.* a fini son tour, j'enlève la table et nous trou-ɔns le papier tantôt entièrement mouillé, tantôt percé de ous.

5° *Le cordonnet.* — Les enfants ont les mains sur la táble ; ɜ place un cordonnet blanc, long de deux mètres sur le par-uet, entre les pieds des enfants. Un instant après, Emilie ou aul nous dit : —*c'est fait.* — J'enlève la table, et nous trou-ons attachés ensemble, mais fortement, les quatre pieds, les haises et les jambes. Plusieurs fois nous avons essayé de dé-rouiller, de défaire ce nouveau nœud gordien ; mais la chose 'étant nullement facile, je replace la table, recouvrant ainsi ɜ tout, et je prie *J. B.* de défaire son œuvre. Eh bien, le tout ɜt dénoué instantanément ! — Je fais mettre les mains sous . table, les droites se tenant, les gauches de même. Moins 'une minute après, pieds, mains, barreaux des chaises, ınsi que parfois l'une des jambes de la table et l'un des pieds e mon fauteuil, tout est lié. Après examen minutieux, je rie *J. B.* de tout dénouer ; et tout l'est *instantanément.* lais où est le cordonnet ? tantôt sur le parquet, tantôt... isparu ! Il faut le chercher et devinez où nous le retrouvons ? m'est impossible de tout vous dire. Quand je ne mets pas le ɔrdonnet sous la table, *J. B.* défait le lacet d'une bottine 'Emilie, et il lui attache les deux pieds, soit à sa chaise, soit utrement.

Vous ne sauriez croire combien ces tours amusent les en-

fants : c'est plus tard qu'ils pourront en tirer des conclusion contre l'outrecuidant matérialisme.

6° *Attraction et répulsion.* — Les enfants sont à la table celle-ci est tirée brusquement de côté, les chaises le sont e arrière; les enfants tombent en avant, l'un contre l'autre, l'u sur l'autre ; on les roule, on les pelotonne en tous sens ; finalement leurs jambes, leurs pieds sont attachés, avec les l cets des bottines d'Emilie. D'autres fois, les enfants sont at rés en arrière et renversés loin l'un de l'autre. Quelque bru ques que soient les mouvements, jamais de bobo pour l enfants, les chutes sont douces, amorties : — l'explique q pourra.

7° *L'enfant Paul.* — Ses mains sont tenues par Emilie, bientôt il se sent nu-pieds. Ses chaussons vont rouler deux pas de lui, et ses bas ou chaussettes en font autan *J. B...* aime à lutiner Paul, qui d'ailleurs se laisse faire riant à cœur-joie. On le renverse de toutes façons, on le bou cule, on le fait pirouetter, on le glisse sous le lit, on l'y a tache par les pieds, par les mains et par le cou ; mais consciencieusement, que, lorsque *J. B.* ne veut pas le dét cher, nous ne pouvons y parvenir qu'à l'aide de ciseaux. médiumnité, résultat sans doute du voisinage d'Emilie, s' manifestée à mon insu ; et maintenant il ne le cède à sa c marade que pour l'écriture. Comme elle, il voit l'Esprit l'entend. Son père, mort il y a 7 ans, vient souvent à séances, et il s'est annoncé en écrivant son nom de famil Emilie tenant le crayon. Y a-t-il identité? peu m'impor quant à présent. Paul, malgré ses 9 ans, ne paraît pas en av plus de 7 ; et son intelligence est encore plus en retard. Au *J. B.* lui apprend à écrire, et lui fait faire des barres, *u*, des *m*, des *o*. Enfin il écrit des *mots* !

8° *La ceinture de cuir.* — Paul avait perdu sa ceinture pour le punir, sa maman n'a pas voulu la lui remplac mais *J. B.* s'est chargé de ce soin. Le 4 janvier, à p avions-nous ouvert la séance, que Paul, toujours les m sur la table, s'écrie :

Oh! oh! il *m'étrangle au ventre!* Jean, finis! tu me fais mal! etc.

J'allonge la main, je tâte, et vérification faite, le coupable visible est un fort joli ceinturon verni!

9. *L'enfant Emilie.* — Elle est d'une famille de médiums provinciaux; et je ne sais où s'arrêtera sa puissance médianimique. Sa mère, médium auditif et écrivain, nous a raconté qu'Emilie a vu son oncle *J. B.* au moment où il expirait, déchiré mortellement par la mitraille; qu'elle entendait les cris de douleur du mourant; que même elle en criait d'effroi, et qu'enfin la nouvelle officielle est, plus tard, venue confirmer la vérité de cette apparition.

10. Il y a huit jours environ, Emilie nous arrive décorée d'une médaille de mérite, que sa maîtresse d'école venait de lui décerner. Cette médaille pendait sur la poitrine: tout à coup, et sans qu'on la touche, bien entendu, la médaille se soulève et prend une position horizontale. Emilie veut la replacer comme devant, mais la médaille se relève encore; la jeune fille la rabaisse de nouveau, etc.; et cela trois fois consécutivement.

11. *Faits divers.* — Coups frappés sous la table, grattement ou sciage, mais le tout si vigoureusement, que la table en est soulevée; et que le bruit, ou plutôt le vacarme domine les conversations et nous force au silence. — Mes lunettes enlevées de dessus mon nez, et remises à Paul qui me dit: *Monsieur, J. B. me dit de vous les rendre!* Et moi qui les croyais toujours à leur poste!

C'était le 10 janvier: Une boîte d'architecture, joujou d'enfant, se trouvait par hasard reléguée dans un coin de la chambre; elle contient une centaine de morceaux de bois diversement taillés. Tout-à-coup, nous entendons gratter dans la boîte; puis tout son contenu s'éparpille dans l'air et tombe en pluie au milieu de la chambre.

— Paul s'écrie: *Il me met quelque chose dans la bouche!* Et, c'est tantôt une pastille, tantôt une praline.

Un soir, ma femme avait déposé 40 centimes (8 petits sous)

sur le premier rayon d'une petite bibliothèque. Peu après, un sou tombe sur la table ! D'où vient-il ? Est-ce toi, Emilie qui...? est-ce toi, Paul...? Ce n'est personne ! Ma femme se rappelle son dépôt, va à la bibliothèque éloignée de la table de deux bons pas, compte et ne trouve que 7 pièces.

— La sonnette de ma porte d'entrée s'agite violemment : on va ouvrir ;... personne ! mais, on entend des pas dans l'escalier ; c'est M. Paul qui nous arrive ! Bah ! dira-t-on, espièglerie de l'enfant. C'est possible, et je vous l'accorde pour toutes les fois moins celle-ci : un soir, la sonnette résonne avec force, juste au moment où ma femme, qui avait à sortir, se disposait à ouvrir ; c'est-à-dire, avant qu'elle n'eût touché à la porte. Or, cette fois, comme les autres, Paul en était aux premières marches du premier ; nous demeurons au second.

— Au dire des enfants, lorsque *J. B.* joue avec eux, il ne les pousse pas, il les *attire*.

— Les grands rideaux des deux fenêtres de la chambre se soulèvent brusquement, les bords inférieurs allant toucher au plafond.

— Le fameux cordon placé sous la table disparaît, et les mains des enfants sont attachées ensemble par un lien *invisible*, Impossible de défaire ce faisceau ; on briserait plutôt les 20 doigts. Alors je dis *une ! deux ! trois !* — A *trois*, les 4 mains sont déliées, et les bras sont tendus, ouverts.

Passons enfin aux attouchements, aux apports, aux apparitions.

12° *Attouchements*. — Les enfants ont les mains sur la table ; et moi, toujours près d'eux, dans mon fauteuil, je réunis leurs mains sous l'une des miennes : on affaiblit la lumière de la lampe ; et bientôt je sens des pressions sur ma main, sur un pied, sur ou contre un genou, sur la cuisse, etc. quelques fois ce sont des coups. Un soir, notre ami commun M. Rostaing, prend ma place et demande un coup bien fort sur la main : — on l'a servi à souhait. — Je ne parle pas des enfants qui sont constamment touchés, caressés, pincés, frappés

is toujours légèrement ; mouillés au visage, tirés par le , par les oreilles, par les cheveux, par les pieds, etc.

3° *Apport d'objets matériels.* — Nous avons eu des bonis le 25 décembre dernier, les 1er, 6 et 13 janvier. L'un ux a la grosseur d'un œuf de pigeon. Chacun en a goûté, ngé ; les enfants surtout. J'en ai sauvé, pour les conserver, 'iron une centaine, en les payant bien entendu aux enfants. us avons eu aussi trois ou quatre petits jouets d'enfant. *B.* nous a promis des fleurs, des bouquets ; il faut savoir endre.

14° *Apparitions.* — Ici, je n'ai rien à constater comme noin oculaire ; les enfants seuls ont la faculté de voir : ce it des mains, des yeux, une tête, un pied, enfin une forme maine complète, un beau jeune homme blond en tunique nche, ceinture blanche et noire, couronne de fleurs sur la e ; ou bien, c'est un joli voltigeur, képy en tête et coupeou au côté ; tantôt c'est un bon paysan du Morvan, tri-:ne en tête, tantôt c'est un ouvrier coiffé d'un feutre gris, portant des boucles d'oreilles. Notez que tous ces détails t leur raison d'être ; car, depuis trois semaines *J. B.* nous iite en compagnie de deux autres Esprits, et nous savons juels parents nous avons affaire.

Tous les soirs les enfants se retirent accompagnés par ces iis d'en haut. Les premières fois, la frayeur a été grande ; iis maintenant, on est à peu près aguerri.

J'en passe, j'en passe, il le faut bien ! et des plus hyperboiues. Mais, si vous y consentez, — à une autre fois. —

Les bottines d'Emilie marchant *seules*, — les soulèvements i lit, — le rappel bruyamment battu, — la lampe qui danse r la table et qui va faire un plongeon, sans perdre de son iile, sans abîmer son abat-jour, sans *casser son verre* : En-i, la PLUIE ! !.

Mon petit comité compte déjà une quinzaine de témoins nvaincus ou convertis. Un puissant médium Mlle Rodière, otre amie commune et très-connue à Paris, a voulu voir par le-même. Elle vous dira ses impressions. M. Letillois nous

a également visités, *e tutti quanti*, dont les noms resteront au bout de ma plume jusqu'à nouvel ordre.

C'est vous dire que mes petits médiums et mes amis invisibles ne craignent pas la lumière.

Toutefois ma porte ne s'ouvrira pas à tout visage *négant*. C'est, en bon français, vous dire que vos amis et les miens seront les seuls visiteurs que je recevrai cordialcment.

Agréez, je vous prie, mes salutations affectueuses.

DUPARC.

Depuis le jour où M. Duparc nous a adressé cette lettre, ses expériences ont continué, et sont devenues plus transcendantes encore. De nouveaux témoins y ont été appelés par lui, et nous étions du nombre. Nous regrettons bien que nos travaux assidus ne nous aient pas encore permis de répondre à son obligeante invitation; mais nous espérons bientôt pouvoir le faire, et lorsque dans notre prochaine livraison M. Duparc reprendra le cours de ses relations pour nous rapporter de nouveaux faits, nous pourrons sans doute en attester quelques-uns avec l'autorité d'un homme qui a vu. En attendant, aux sceptiques, aux incrédules qui nient le merveilleux, son universalité dans tous les pays, offrons les relations suivantes qui ont tous les caractères requis de la plus scrupuleuse sincérité.

LE MÉDIUM FOSTER A LONDRES.

Dans nos différentes revues mensuelles des journaux spiritualistes d'Amérique, nous avons plusieurs fois parlé d'un médium remarquable M. FOSTER : ceux qui possèdent la collection des volumes de notre *Revue* à partir de sa fondation en 1858, pourront y lire ce que nous en avons dit, notamment dans les livraisons 8 et 9 de 1859 et 8 de 1861.

Aujourd'hui, M. Foster est à Londres et y occupe beaucoup l'attention des spiritualistes.

Nous empruntons au *Spiritual Magazin*, quelques articles

où il est parlé de lui, pensant en cela faire plaisir à nos lecteurs. Z. J. P.

M. Foster est connu pour un des plus anciens et meilleurs *test*-Médiums en Amérique; il vient d'arriver dans ce pays (Angleterre) afin de prouver les phénomènes qui se produisent en sa présence. Chaque séance se paye 25 fr.; on peut se réunir deux ou trois personnes. M. Foster n'a que 24 ans, mais il paraît beaucoup plus âgé. Il y a 10 ans qu'il donne des séances publiques.

Il est né, en 1838, à Salem, Massachussets (la ville, dit-on, des sorciers). — Dans sa quatorzième année, étant à l'école Phillips, dans cette même ville, il commença pendant les heures de classe à entendre de petits coups près de lui, sur son pupitre; ces coups duraient dix à quinze minutes sans discontinuer; bientôt ils se firent entendre de sa famille, peu de temps après ils devinrent si forts et si fréquents que cela produisit un certain trouble dans la maison. D'autres manifestations se sont succédées rapidement : elles consistaient dans des bruits très-forts pendant la nuit, qui le réveillaient et faisaient accourir ses parents, qui trouvaient tous les meubles de sa chambre déplacés. Ces phénomènes ne se manifestèrent d'abord que pendant la nuit, mais bientôt ce fut en plein jour : des meubles se mouvaient çà et là dans les chambres inhabitées; des clefs et autres objets se trouvaient jetés, déplacés partout dans les appartements occupés par la famille ; les portes s'ouvraient et se fermaient avec violence dans toute la maison; la table marchait pendant les repas.

A cette époque, les manifestations dans la famille Fox occupaient l'attention. Les amis qui venaient voir et entendre disaient que ces phénomènes étaient dus à la puissance des Esprits. On proposa de communiquer avec eux par l'alphabet; des réponses intelligentes furent obtenues; cette phrase même fut dictée : « Charles, vous êtes appelé à parcourir le « monde en qualité de missionnaire, pour convaincre les « hommes de la grande vérité de l'immortalité de l'âme et « des communications avec les Esprits. » Cet ordre a été

exécuté; il quitta l'école et commença ses séances publiques; mais sa santé en souffrait, à tel point qu'aujourd'hui il ne donne plus que des séances particulières.

Il a visité toutes les grandes villes des Etats. Sa médiumnité changeant et se développant de temps à autre, quelle que soit la cause à laquelle on puisse attribuer ces manifestations le fait est qu'elle a convaincu des milliers de personnes sur l'immortalité de l'âme.— Il y a trois ans, pendant son séjour à Philadelphie, chez le professeur West, il a paru pour la première fois des lettres et des noms écrits sur son bras, son front, son dos et sa poitrine et différentes parties du corps; depuis lors cette phase extraordinaire a été constante chez lui et mérite un examen sérieux de la part des hommes de science.

Ces faits nous ont été communiqués par M. Foster lui-même, qui donnera, nous n'en doutons pas, à tous ceux qui le désireront, de plus amples détails sur l'origine et les résultats de sa médiumnité, et qui concourront puissamment à formuler une opinion sur un état psychologique si exceptionnel.

Parmi les faits nombreux cités par le *Banner of Light*, nous donnons l'anecdote suivante, qui fera plaisir à nos lecteurs et serait très-convaincante si les mêmes faits se trouvaient produits devant des membres de notre Société royale :

Deux messieurs très-incrédules prétendaient devant M. Foster que les lettres sur son bras n'étaient que des égratignures qu'il se faisait lui-même; et finalement que tous les médiums étaient des imposteurs. M. Foster leur dit : — Si vous persistez à me traiter ainsi, Messieurs, je sors du salon et vous laisse. — Non, répondirent les deux messieurs, nous sommes venus pour nous convaincre des communications que vous prétendez avoir avec le monde des Esprits, et nous ferons pour cela tout ce que vous désirerez. M. Foster découvrit son bras; un des messieurs lui prit la main, l'autre lui tint le coude. — Maintenant, dirent les mes-

sieurs, nous vous tenons, et nous montrerons au monde entier, s'il le faut, que si des lettres viennent ainsi sur votre bras ce n'est pas de votre propre fait, — attendu que vous tenant ainsi, cette possibilité vous est enlevée. Après une assez longue attente, ces messieurs ne voyant rien, paraissaient triomphants. M. Foster leur dit alors : — Que désirez vous? Ces messieurs répondirent : — Ce que vous voudrez. Nous savons d'ailleurs que rien ne paraîtra : mais si par hasard le phénomène réussit, faites en sorte que ce soit quelque chose qui nous soit personnel ; une preuve enfin, quelque chose, par exemple, dont nous n'ayons pas la pensée. — Aussitôt les mots — « *Deux sots* » — parurent immédiatement sur son bras. Ces Messieurs, si non-*satisfaits*, au moins convaincus cette fois, se retirèrent, et n'en demandèrent pas davantage.

Diverses lettres ont été adressées par des habitants de Londres au *Spiritual Magazine*, relativement aux expériences qu'il a déjà offertes dans la capitale de l'Angleterre. Nous reproduirons ces lettres dans notre prochaine livraison.

LE SPIRITUALISME EN TURQUIE.

Ce n'est pas seulement en France, en Amérique, en Angleterre que nos doctrines acquièrent de plus en plus de fondement par l'attestation des faits les plus transcendants. L'Orient, cette antique terre des miracles, fournit aussi à notre cause son contingent de faits. Qu'on lise plutôt la lettre suivante qui nous est adressée de la capitale de la Turquie.

Constantinople, 15 janvier 1862.

A M. PIÉRART, DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste*.

Je viens vous donner des nouvelles du spiritualisme à Constantinople, où déjà les prêtres s'en sont occupés, pour le défendre à tous les fidèles, bien entendu, sous peine des flammes de l'enfer : mais cette petite affaire n'empêche pas nos séances d'avoir lieu trois ou quatre fois par semaine et si nous voulions y admettre indistinctement toutes personnes,

nous aurions besoin d'une salle immense, tant il y en a qui sont désireux de voir et entendre ce que font et disent les Esprits de l'autre monde.

D'abord laissez-moi vous dire que M. Repos vous a préparé un envoi, qui vous portera le portrait de notre grand Esprit, Angélica, qui renferme un symbole spiritualiste magnifique, correspondant à celui non moins beau de l'harmonie universelle, dans laquelle le spiritualisme doit faire entrer l'humanité... Cet envoi vous portera aussi le chant à l'Amour éternel, composé d'après l'ordre des Esprits : il n'attend plus qu'une occasion favorable pour vous le faire parvenir.

Ces jours passés, j'ai eu chez moi les plus belles manifestations de l'ordre physique, en présence de vingt personnes au moins : la table était placée au milieu du salon, et nous, assis à une distance de près de 2 mètres. Eh! bien, la table a été soulevée de terre et a répondu par des coups frappés avec l'un de ses pieds ; à trois reprises différentes elle s'est renversée par terre avec une vigueur extraordinaire... Ensuite des coups ont été frappés dans l'épaisseur de la table, dans les murs, le plafond et les carreaux de vitre ; et tout cela dans une demi-clarté qui permettait à toutes les personnes présentes de voir parfaitement tous les mouvements, les bonds et sursauts... Ce même soir, M. M...... d'Alexandrie, qui avait assisté à la séance pour évoquer l'Esprit de sa mère, morte il y a vingt ans, et que nous présumons être l'Esprit qui a produit tous les phénomènes surprenants dont le détail précède, M. M... ne trouva plus sa canne en sortant, quand pourtant il l'avait apportée en venant ; et cela au vu et su d'autres personnes présentes... Jugez de la surprise de ce monsieur, en se couchant, de trouver sa canne dans son lit ; sous les couvertures et les draps !... La canne avait été prise chez moi et transportée par l'Esprit de sa mère dans sa chambre parfaitement fermée ; notez que c'est à une grande distance de ma maison... Plus tard, cet Esprit a dit qu'il faisait tout cela pour convaincre son fils des grandes vérités spirituelles... Le même M. M... avait déjà été tiré par les pieds dans son lit ; il

… alors encore incrédule, et il se disait mentalement : — … y a réellement des Esprits qui se manifestent, que ma mère, … me l'a dit en mourant, vienne me tirer par les pieds ! — … sitôt il fut tellement tiré que sa tête vint au milieu du … t que ses jambes dépassaient sa couchette, au point d'ef… rer le parquet.

… n autre jour, l'Esprit de sa mère lui a enlevé de sa poche … clef de sa chambre, et l'a transportée à l'hôtel, dans celle de … camarade, sous un chandelier où elle fut trouvée au … ment où ils allaient forcément se coucher ensemble. Alors … ntrant dans sa chambre, avec son ami, qui l'y accom… gna, quelle ne fut pas leur surprise de trouver épars au … lieu de la chambre tout le matériel du lit, et tout cela pêle… êle, comme du linge sale, tandis qu'à leur départ le lit … ait parfaitement bien fait…

Dans une autre soirée, chez moi, les Esprits ont soulevé … table, sous nos mains, à la hauteur de nos têtes, — nous … tant debouts ; — dans cette position, et en l'air par consé… quent, elle dansait au son du piano, allant d'un bout à l'autre … le l'appartement, à tel point qu'au bout d'une demi-heure … nous en étions réellement fatigués. Pendant ce temps elle vint … se poser trois fois au-dessus de ma tête : j'étais assis sur un canapé !… Tout ceci se passait à demi lumière ; tous les assistants ont donc vu et ont pu s'en rendre compte.

Voilà, cher Monsieur, ce que nous obtenons dans nos séances toujours intéressantes… Je me dispense de toutes réflexions sur ces phénomènes et sur leur cause spirituelle ; je laisse à d'autres de les commenter.

Mais que les spiritualistes de tous les pays soient rassurés, quoique le spiritualisme ait tant d'ennemis, intéressés à le tourner en ridicule… Les malheureux ! ils ne veulent pas ouvrir les yeux à la lumière divine… et ils veulent surtout que les masses populaires ne les ouvrent pas non plus… Mais ils auront beau dire et beau faire, le règne du mensonge touche à sa fin ; il doit faire place au règne de la vérité… La lumière céleste doit faire fuir les ténèbres de l'enfer… La science doit

proscrire l'ignorance... Et, de tout cela, c'est le spiritualisme qui en est le précurseur.

Quelle belle et noble cause vous soutenez par l'organe de votre publication. Courage, prudence et persévérance ! Vous en recueillerez un jour les plus beaux fruits, comme la plus belle récompense.

Tels sont les vœux fraternels de votre tout dévoué,

P. VALLAURI ET COMP.

En ce moment, M. Repos écrit médianimiquement un chapitre intitulé : *Communication sur la vie générale du Christ...* C'est magnifique de théorie et de principe et cela confirme l'existence du spiritualisme ancien.

HOMÉOPATISME JÉSUITIQUE. — VISION.

Similia similibus pugnantur.
(*Nouveau Compendium.*)

Qui pourrait le croire? la *Ruse* est l'objet de la sollicitude de nos amis d'outre-tombe! Une vision toute récente vient de nous l'apprendre, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs, tant elle nous a paru pleine d'avertissements, et peut-être grosse d'orages, à l'endroit de nos consolantes croyances.

C'est notre spirituel frère Jobard qui en est le héros principal.

Dans sa nouvelle forme immatérielle, naturellement plus subtile, et ce n'est pas peu dire, que sous son enveloppe terrestre, le triomphe de notre sainte cause le préoccupe au point d'abuser de ses facultés ubiquitaires pour ne pas craindre de souiller son essence au contact des éléments les plus hétéroclites de notre monde sublunaire.

Il revenait d'une excursion dans la rue des Postes, lorsqu'il nous est apparu nous disant :

CAVETE, FRATRES!... Une infernale machination plane sur

nos têtes ! J'ai vu l'Antechrist se disposant à miner votre œuvre ; il vous appartient de le conjurer !

« J'ai vu s'agiter, dans une sorte de souterrain tendu de noir, tels des bipèdes-reptiles sous l'empire d'un cauchemar apocalyptique, et se tordant comme des tronçons de vipères coupées, une foule d'hommes à la prunelle glauque, au maintien humble mais sévère, qu'un signal parti je ne sais d'où, a réduit aussitôt au plus complet silence, à la plus impassible immobilité. Quelque chose de cruciforme qui bosselait sous leur noire tunique m'a révélé leur mission sur votre planète : c'étaient des jésuites !

La faculté de divination, que la mort nous transmet, m'a aussitôt fait comprendre que j'étais en présence des gros bonnets de l'Ordre : j'avais, en effet, Rodin devant moi !... je coudoyais Jacques Ferrand, d'Aigrigny, Rastaignan ;... le reste ne vaut pas l'honneur d'être épluché.

Venait ensuite la foule des profès, des consulteurs et des novices, qui, à un nouveau signal mystérieux se rangèrent automatiquement le long des murs de ces Catacombes.

Le grand sanhedrin était assemblé ! ! !

Au-dessus de la noire cohue, planaient, grimaçantes et soucieuses, les ombres de Torquemada, d'Aquaviva, de Marianez, de Girard et divers autres, formant comme un marchepied, et rampant ainsi que des couleuvres au bas d'une ombre colossale dont l'essence se révélait à moi sous le nom de LOYOLA ! ! !

Quoique invulnérable, cependant j'eus peur ! et pour me réconforter j'évoquai mes nouveaux amis Pascal, Lamennais et Eugène Sue, qui vinrent aussitôt prendre place à côté de moi.

Puis voici ce qui s'est passé.

Rodin prenant la parole, dit :

Mes frères ! — Il n'est plus hélas ! ce temps où d'un signe s'allumait le bûcher, où notre sainte phalange pénétrant dans le sanctuaire des consciences, disposait arbitrairement des âmes, et les ployait à notre obédience, en les faisant servir pour notre sainte cause, A LA PLUS GRANDE GLOIRE

DE DIEU !... Les temps sont changés; l'esprit de subversion envahit la race humaine; — le philosophisme nous ayant démasqués, et nos moyens d'action se trouvant paralysés, alors nos efforts se multipliant, doivent tous tendre au maintien de notre sainte aggrégation, gardienne vigilante de notre sainte mère, l'Église de Rome !— Car, mes frères, il y a péril en la demeure ! — Je vous ai tous rassemblés ici pour aviser ensemble, et promptement surtout, aux moyens de dévoyer au moins, ne pouvant l'empêcher d'éclater, le coup de foudre qui pend sur nos têtes !... Oui ! la cause sainte menace ruine !... la papauté chancelle ; le prosélytisme languit ; l'esprit d'investigation et d'analyse s'infiltre dans les masses ; et, chose inouïe ! la Providence, elle-même, semble s'abaisser jusqu'à protéger les efforts que fait le siècle pour se délivrer des liens dont nous l'avions si patiemment et si péniblement chargé !... Vous l'avez vu ! des prodiges en dehors de nous, des extases parmi des êtres mondains, des révélations d'outre-tombe discréditent, paralysent, mettent à néant nos moyens d'action.

Nous avions fait croire que ce n'était que dans notre sein qu'il y avait des miracles, des révélations célestes, et voilà que les miracles, les révélations ont lieu partout. Nous avions essayé de démontrer qu'ailleurs que chez nous, ce ne pouvait être que l'œuvre du diable, et voilà qu'on démontre que nous seuls sommes le diable. La peur de l'enfer devient ridicule, le but de la confession auriculaire est manifestement dévoilé; des magnétiseurs spiritualistes ont montré en vertu de quelles lois nous savions fasciner, dominer les âmes, emmaillotter les volontés, celles des femmes surtout. Les tribunaux s'arrogent le droit de voir clair dans l'ombre, et dans les mystères de nos couvents ! Enfin, par-dessus tout, la formule religieuse que nous avions si bien exploitée, et que nous servons, par tous les moyens, y compris ceux du *Monita secreta* (1), voit s'élever à côté d'elle un idéal de doc-

(1) Pour ceux qui ne connaissent pas le *Monita secreta*, c'est-à-dire le Code mémorable des instructions secrètes de l'ordre jésuitique, voyez

trines qui l'étouffera. L'œuvre des néoplatoniciens, qui effraya tant nos pères du IVe siècle, reprend son cours avec des compléments qui lui assurent l'avenir. Les arguments des Celse et des Hiéroclès, qu'on avait alors si bien étouffés, sont ressuscités, aggrandis; Julien l'Apostat, ce grand et terrible joûteur qui effraya tant nos devanciers, commence à sortir de dessous la montagne de mensonges et de calomnies où ils l'avaient couché (1). Le passé, que nous avons expliqué à notre manière, commence à se faire connaître; et à l'horizon, je vois poindre la religion de l'avenir!

Tant que nous n'avions eu qu'à combattre les vaines attaques des voltairiens, des écrivains matérialistes, ces taupes, ces risibles combattants, qui croient que c'est avec des pointes d'esprit et des négations qu'on mène les hommes, le danger avait été peu grand. Ils nous raillaient dans leurs journaux pendant que nous gouvernions leurs femmes, façonnions leurs enfants à notre gré, et faisions espionner leur intérieur par nos jésuitesses et nos petits affiliés de tout rang. Étrangers à tout idéal, à toute association religieuse, ce ciment, cette force, ce lien, ce besoin des âmes, ils finissaient par rentrer au bercail, convertis et repentants. Comme Béranger et tant d'autres, après nous avoir conspués, on les voyait mourir avec nos prières et nous citions fièrement leur exemple à tous les philosophes nos contradicteurs. Nous laissions hardiment tonner ceux-ci contre le pouvoir temporel: les niais! qui ne voient pas que ce pouvoir nous était venu par la conquête que nous avions faite des âmes, et que, quand on possède les âmes, on est toujours sûr de ressaisir les corps et les biens. Mais ces âmes! voici que des philosophes mystiques, raillés, ridiculisés en vain par les fils de

édition nouvelle qui vient d'en être faite chez Dentu, par M. Sauvestre, rédacteur de *l'Opinion nationale,* et qui se vend par milliers d'exemplaires. Z. J. P.

(1) On ne lira pas sans intérêt, la précieuse étude que M. Lamé vient de publier sur cet homme célèbre, à la librairie Charpentier. Z. J. P.

Voltaire, menacent de nous les arracher ; ils veulent apprendre aux hommes à communiquer directement avec Dieu, avec les mânes de leurs ancêtres, à se passer du prêtre ! Les formidables secrets, les grandioses vérités que nous étions pendant si longtemps parvenus à cacher, à obscurcir, pour nous en servir exclusivement, commencent à devenir l'apanage du premier venu. Où seront notre influence, nos moyens d'action dorénavant ? Nos trames habiles seront même pénétrées, car ces mystiques ont à leurs ordres des Esprits qui les instruisent de tout. Oui, je le répète, mes frères, le danger est grand ; notre édifice si lentement, si solidement construit chancelle sur sa base !... Or, nous voici rassemblés, tâchons de le consolider; j'attends vos conseils ! —Ainsi dit le révérend et illustre père Rodin, le plus aimé des enfants de saint Ignace.

Tous à l'instant se recueillent : — un certain nombre de consulteurs vient former le cercle. — Rodin, baissant le front et les bras en croix sur la poitrine, semble prêter une oreille attentive. — Le nuage noir des profès, novices et élèves, tapisse les sombres parois du Capharnaüm.

Or, voici ce que dit le R. P. d'Aigrigny, notre ancienne connaissance, et sur lequel mon ami Eugène Sue, souriant malicieusement, avait braqué son lorgnon :

— Dans ces conjonctures difficiles, mes frères, le moyen le plus sûr est d'agir auprès du pouvoir pour empêcher les réunions, les travaux, les écrits de ces philosophes nouveaux. Il faut les présenter comme des gens dangereux pour l'ordre : pouvant, à l'aide d'associations secrètes, mystiques, menacer la sûreté de l'État. Il faut les faire traquer tourmenter par la police, et, au besoin, les faire coffrer, voire même les faire déporter. Voilà, je crois, le meilleur moyen de venir en aide à notre sainte cause, — *Dixi !*

L'ombre de Loyola haussa les épaules de pitié. — Décidément le *sensorium* du P. d'Aigrigny avait subi quelque atteinte. — Dame ! il prend de l'âge. — Mais le R. P. Rastagnan, ex-concierge d'une certaine abbaye de Loos, farouche ex-porte-clef, alors affilié robe-courte de l'Ordre, et tout frai-

chement élevé à la dignité de consulteur, approuvant cette idée, après avoir promené ses yeux estompés sur l'assemblée, comme pour implorer son indulgence, prit la parole et dit :

— Il est vrai, l'esprit nouveau gagne tellement les masses, que tous nos efforts réunis semblent ne pouvoir suffire pour le dompter. — Votre Révérence a sondé la plaie, elle est, hélas! énorme... J'approuve les projets de notre cher frère d'Aigrigny, mais j'y propose les moyens d'aggravation suivants : l'emprisonnement cellulaire afin que ces trop dangereux philosophes en deviennent fous, et que nous puissions les exhiber ensuite pour corriger ceux qui seraient tentés d'aller à eux ou de les imiter.

Bravo! bien trouvé, bien pensé, s'écria un concert de voix partant du cercle des assistants. A vous la palme! Pères d'Aigrigny et Rastaignan,

L'ombre de Loyola sourit benoîtement et prit une prise dans la tabatière de Torquemada. C'est alors que Jacques Ferrand prit la parole.

— N'en déplaise aux préopinants, dit-il, les moyens qu'ils proposent sont trop lents et trop mous. — *Salus nostrûm suprema lex esto!* — c'est là ma devise. — Il faut les guetter adroitement et les supprimer!... on en trouvera bien les moyens. On peut les tuer par l'envoûtement, le poison ou autrement...

— Oh! fit mielleusement le P. Rodin, ne sont-ce point là des moyens trop violents par le temps qui court?

— Nullement, maître, répondit Jacques Ferrand. Il coupe court aux doléances, aux récriminations, et il sature la situation d'une salutaire terreur. — *Dixi!*

Pardon, dit un révérend Père qui descendait en droite ligne du Père Girard, le confesseur de Catherine Cadière; pardon, cher frère Jacques Ferrand, notre bon père spirituel et inspirateur Rodin a raison. Non-seulement, ce moyen est mauvais, archimauvais; depuis mon trisaïeul Girard, l'assassin du prince d'Orange, depuis Ravaillac, Jean Châtel,

Malagrida, Oldecorn et Garnet, ce moyen est usé; il ne serait plus possible. Je ne partage pas non plus la manière de voir de nos chers frères d'Aigrigny et Rastaignan. On ferait des martyrs de ces pauvres cellulés, de ces pauvres transportés. La pitié publique pourrait s'en mêler et les journaux libérâtres qui les conspuent, pourraient bien, par esprit d'opposition, prendre leur parti, ce qui serait déplorable, oui, très-déplorable. Je vous propose un moyen bien plus simple. A l'aide de quoi ces philosophes mystiques parviennent-ils à démontrer les grands mystères, à pénétrer les sublimes secrets; à l'aide de quoi entrent-ils en relation avec les Esprits de l'autre monde plus savants que nous et nos ennemis pour la plupart? A l'aide de pauvres femmes sensitives, confiantes et sans défense contre nos ruses. Approchons-nous d'elles. L'exemple de mon grand-père Girard, auprès de Catherine Cadière, vous montre qu'on peut facilement les fasciner, les influencer. Nous les ferons alors parler et agir dans notre sens, et nous leur ferons dire quelles doivent cela à leurs Esprits, tandis que les enseignements contraires seront présentés par elles comme dus au diable.

Pas mal trouvé, s'écria Rodin ; voilà au moins un moyen qui est de notre siècle. Mais j'y trouve un inconvénient : c'est qu'il y a aussi des hommes parmi ces satanés sensitifs, qu'on appelle médiums, et qu'il sera plus difficile de les influencer. D'ailleurs, le médium, par le temps qui court, est comme le champignon, il pousse partout, et il serait par trop difficile de s'adresser à tous.

Je propose un autre moyen, très-excellent, dit un révérend Père, nommé Denizard, autrefois garçon de caisse au théâtre des saltimbanques de Lyon : c'est de corrompre les docteurs, les écrivains de cette nouvelle doctrine satanée, afin de les amener à résipiscence, de leur faire suivre une marche tout opposée à leurs doctrines et de leur faire convenir qu'avec elles on peut être tout de même bon catholique. Nous en avons déjà gagné quelques-uns qui se pâment d'aise quand nous leur rendons visite, qui s'enorgueillissent de nos missives,

de celles de nos saints prélats. Nous ne désespérons pas même de les voir bientôt s'approcher du tribunal de la pénitence.

Mais vous ne les corromprez pas tous, répartit le très-judicieux Rodin ; il y a toujours quelque fou, quelque écervelé réfractaire à de tels moyens, et nous en connaissons auprès de qui nos efforts ont été impuissants. D'ailleurs, ce ne sont pas les doctrines, les élucubrations plus ou moins aventurées de certains mystagogues, qui nous effrayent, mais ce sont les faits, les conséquences qu'on en peut tirer qu'il faut étouffer, nier, calomnier, ridiculiser ou travestir à tout prix.

Certainement, dit un certain Faraday, autrefois docteur en pyrrhonisme, aujourd'hui affilié de la sainte compagnie. Le meilleur parti, à mon avis, pour atteindre ce but, est de recruter tous les Nini-Moulin de la presse et de les ruer, avec leur bile sarcastique, sur n'importe quel spiritualiste, afin qu'ils fassent passer ceux-ci pour des fous, qu'ils dénoncent leurs assemblées comme autant de réunions dangereuses à la raison, capables d'amener une épidémie d'aliénations mentales ; si bien que ces audacieux spiritualistes, qui croient par leurs études trouver les causes de la plupart des aliénations et leurs remèdes ; qui prétendent qu'elles sont en grande partie des obsessions, des possessions de mauvais Esprits, et proposent pour cela le magnétisme, les exorcismes, une certaine hygiène morale, spirituelle — se trouveront tout étonnés d'être déclarés fous eux-mêmes, et partout signalés comme tels.

A d'autres, repartit Rodin, ce moyen a déjà été employé et sans succès ; il est usé jusqu'à la corde. D'ailleurs, ne sait-on pas qu'il y a des fous partout, jusque parmi les savants, les matérialistes ; certains de nos bons dévots même ne sont pas exempts de folie. Les aliénés ont été de tous les temps. Il y avait des Érostrate, des Bicêtre, des Charenton, avant qu'il y eût des spiritualistes. Personne n'est plus disposé à s'incliner devant des insinuations, des qualifications, du genre de celles que vous préconisez.

Aux orateurs que nous venons de nommer, en succédèrent d'autres — tous proposant des moyens surannés, intempes-

tifs ou inabordables. — Tenez, foi de Jobard, ils faisaient pitié — croyez-m'en sur parole. — J'ai bien ce droit, je pense, surtout depuis que j'ai quitté ma gaîne d'argile ; oui, croyez-moi, — la race jésuitique déteint ; pour peu qu'on en fit des chaudronniers, je consens à ce qu'on me déjobardise, s'ils ne mettent pas la pièce à côté du trou. — C'est bien le cas où jamais, de s'écrier avec Michelet, que dans ce fouillis de vipares, depuis l'époque néfaste de leur éclosion, jusque et y compris le Père Loriquet, on ne saurait trouver la plus petite portioncule d'un grand homme — fût-il même de l'étoffe d'un Alexandre VI !... — Mais, assez causé.

L'anxiété de Rodin était visible.

Relevant son front soucieux, et dardant ses yeux d'aspic sur la voûte du sombre souterrain, un de ces phénomènes acoustiques qui se manifestent de loin en loin à vos oreilles de mortels, vint frapper l'assemblée de stupeur !... Les jobards ! s'ils avaient été dans les conditions fluidiques de mon *Ens* célestial, ils auraient vu comme moi, comme Lamennais, comme Eugène Sue, que leur grand Escobar, évoqué mentalement par le R. P. Rodin, leur parlait en ces termes :

— Arrière badauds ! enfants perdus de ma puissante phalange ! ignares solipses, qui comptez toujours sur le passé, croyant le galvaniser, espérant pouvoir reproduire les mêmes effets dans des milieux où votre sphère d'action n'a plus de raison d'être ; et contre lesquels toute verge monacale sera désormais impuissante ! — Quel enseignement avez-vous tire de votre ridicule auto-da-fé de Barcelone ?... Taupes que vous êtes, la foule qui jadis tremblait au seul nom de mon féal Torquemada, ne vous a-t-elle point assez sifflés ? — Vous le voyez pourtant, le vaste éteignoir ne fonctionne plus, son prestige est passé. — La délation, la corruption, la calomnie, la cellule, l'intimidation, le poison, sont aujourd'hui lettre-morte ! Vous en êtes à ce point de cadavérisation impuissante qui vous fera succomber à l'œuvre dans des efforts surhumains, si, nouveaux caméléons, vous ne prenez à la hâte une autre voie !...

Par Belzébuth!... sera-t-il dit qu'avant la consommation des siècles, les mortels devront revoir Sodome et Gomorrhe anéantis?... L'abomination de la désolation s'abattrait-elle sur nos phalanges?... Quos EGO!!!... mons Rodin, vite à l'œuvre !

Alors secouant sa cagoule, et se disposant à partir, tel qu'au déroulement sec et sonore des crotales du serpent à sonnettes, on entendit, syllabe par syllabe, cette maxime satanique :

— SIMILIA SIMILIBUS PUGNANTUR !!! —

Et il disparut dans les ténèbres !...

C'était l'ordre du jour qui dévalait des parois humides de la voûte de l'antre !

Un instant de silencieux effroi parcourut la foule, à l'issue de ce phénomène. — Rodin seul était impassible, — puis décroisant ses bras, et promenant un regard vitreux autour de lui :

— Vous l'avez entendu, dit-il. — Frappés sans doute de vertige, nul d'entre vous n'a pu excogiter le seul expédient qui nous reste pour arrêter le progrès du fléau qui nous menace, et l'empêcher d'aller plus loin ! — O sainte Sion ! Il est donc vrai que tu es la prédestinée !... Il est donc vrai que la flamboyante épée de l'Archange te protége !... Quel plus éclatant témoignage, mes pères, que celui du prodige dont vous venez d'être témoins?...

Oui, *similia similibus pugnantur!* Je comprends bien maintenant.... Merci, ô cher père Escobar, merci de ta sublime révélation. En voici le sens, mes amis : il nous faut gagner, corrompre par tous les moyens puissants dont nous disposons, les plus célèbres médiums du siècle, des femmes surtout; ce sont les plus faciles à séduire. Il nous faut choisir celles qui, par leur beauté, leur éducation, leurs manières, peuvent plaire et persuader le mieux; il faut leur faire joindre à leurs admirables facultés thaumaturgiques, divinatrices, médianimiques, toutes les ressources de la prestidigitation ; il faut leur faire avouer que tout ce qu'elles font est de la jonglerie habile,

qu'il n'y a ni Esprits, ni miracles, autres que ceux de nos sainte mère l'Église. La déception sera grande parmi ses adeptes, chacun rougira d'avoir été dupe. D'autres ne voudront plus encourir cette honte. Vienne alors autant de thaumaturges, de faiseurs de prodiges qu'il en voudra. Ils n'auront plus le moindre crédit. — Personne n'y fera attention ; chacun en rira, les journaux libérâtres les premiers; tout sera dit. Encore une fois nous aurons triomphé, le danger sera conjuré. Oui, chers frères, la main du très-haut vient à notre aide, grâces lui soient rendues !... Prosternons-nous !!!

Telle une masse de plomb debout, sollicitée par un puissant effort, perd rapidement l'équilibre et frappe le sol, tel, à cet ordre brièvement exprimé, la foule noire s'abattit à terre en bloc et d'un seul coup, marmottant le latin nasillard que vous savez, convenablement entrelardé de tous les solécismes *ad usum societatis Jesu*. — Juste ciel, quel bourdonnement sauvage ! une ruche de diables — style mortel — n'eût jamais pu faire un semblable charivari ! Il tenait du cromorne, et du ronflement de Polyphème, entendu par je ne sais plus quel Grec à quinze cents stades de sa caverne!

Eugène Sue pâmait d'aise.

Pascal, souriait.

Lamennais disait : — ce sont des fous !

Je pensai comme Lamennais ; je souris avec Pascal ; et tapant de tout le poids de ma main sur l'épaule d'Eugène Sue, nous éclatâmes de rire ensemble.

Et la foule défilant silencieusement, un par un, en ordre, la tête basse et les bras en croix, nous nous disposâmes à suivre Rodin qui éteignait les chandelles.

Car il faut que Rodin éteigne toujours quelque chose.

. . . .

Ici, la scène change :

Je vous introduis dans un délicieux boudoir, aux tentures soyeuses, aux divans moelleux, — des glaces, de l'or, des tapis, des ornements partout, — le seul meuble hétérodoxe

par rapport à ce réduit si poétiquement mondain, est un prie-Dieu : — mais si coquet, mais si artistement sculpté, qu'il semble au contraire, très-satisfait et point du tout déplacé en lieu si équivoque, — du reste, il était complétement dissimulé par le haut et large fauteuil dans lequel mons Rodin se prélassait, largement drapé dans une riche douillette, en lunettes d'or, en tabatière d'or, en rosettes d'or, sur des marocains roses ; bref tout doré de pied en cap.

Sur une causeuse, Elodie effeuillait, en souriant, un bouquet.

Emma, pensive, assise sur un divan, songeait à je ne sais quoi ; — le savait-elle elle-même ?

Zoé, la plus *comme il faut* de ces dames, faisait les frais de la conversation.

Vous connaissez assez ces trois séduisants médiums, et leur puissance médianimique pour que je me croie dispensé de vous les photographier.

— Oui, disait mons Rodin à Zoë : ce sont là nos conditions ; — pas un *iota* de plus, pas un *iota* de moins.

Nous vous couvrirons d'or ; vous ne serez tenues à aucunes pratiques dévotes ; nous exigeons, au contraire, que vous affichiez une mondanéité telle qu'elle éloigne tout soupçon de connivence avec nous. Ainsi donc vous resterez constamment vous-mêmes, et rigoureusement dans vos habitudes, sans que l'Ordre ait à s'enquérir ni à contrôler aucun de vos actes. C'est chose entendue, irrévocablement fixée ; mais en échange de notre or, vos facultés médianimiques deviennent nôtres, complétement nôtres.

Mons Rodin, appuyant sur ces mots, et plongeant son regard aigu comme un stilet de lazzaro napolitain dans le rayonnement velouté des yeux de la jeune fille, dit en grimaçant un sourire qui la fit frémir : — Est-ce accepté ?

Et, dit Zoé : Vous prétendriez donc pouvoir, à volonté, nous interdire cette faculté ?

Rodin. — Non pas, non pas ! Certes, bien au contraire ! car nous exigeons que vous la mettiez en pratique partout, et,

dans la limite de vos forces, le plus souvent que vous pourrez; toujours, même, et sans discontinuer, si cela était possible. Nous demandons aussi que vous y joigniez toutes les habiletés, tous les ressorts de la prestidigitation pour lesquels MM. Robert Houdin, Caxton et Bosco viendront vous donner des leçons.

Elodie à Zoé. — Tu n'as donc pas compris !... On nous demande de proclamer partout que nos extases, que les apparitions, les manifestations d'Esprits, et tout ce qui s'ensuit, ne sont que des contes de ma mère l'oie; que, lasses et fatiguées de tromper, soi-disant, le monde, nous avons pris le parti d'avouer que tout ce qui s'est produit jusqu'à ce jour, en fait de spiritualisme, par l'intermédiaire des médiums comme nous, dans les cinq parties du monde, n'est qu'un pot-pourri de mensonges et de jongleries, de tours d'escamotages, et voilà!

Zoé et Emma ensemble s'écrient alors les yeux baissés : Oh, Élodie!... que nous dis-tu là?... et la conscience, donc?...

— Malédiction! des scrupules : se dit *in petto* et d'une voix flûtée, mons Rodin : — La conscience, mes anges?... ô candide ignorance!... La conscience, mes amours, mais ce n'est plus qu'un mot de convention : — La conscience est, en général, l'*objet* des Mercadets du jour, qui s'en passent bel et bien; et le *sujet* du pauvre diable, qui est loin d'y trouver son compte; ce qui établit suffisamment qu'elle est en raison inverse, comme disent les géomètres, de la position *boursicotière* de l'individu : — en d'autres termes, un Turcaret, le plus souvent, n'a pas besoin de conscience : — qu'en ferait-il? — Mais quelle erreur est la vôtre, mes enfants!... Invoquer la conscience en plein XIXe siècle, croyez-moi, est une aberration qui serait remarquée même sur les monts Krapacs!... Il est vrai que jadis, dans des temps reculés, on considérait la conscience comme un sentiment au moyen duquel l'homme se rendait compte à lui-même du bien et du mal qu'il faisait; mais, le tribunal de la pénitence, comme

ɔtre casuistique l'entend, n'a-t-il pas déchargé le cœur hu-
ain de cet examen encore plus fastidieux que délicat?...
enez, au surplus, et pour tout dire, la conscience est au·
ɪurd'hui d'une élasticité telle, qu'elle est en quelque sorte,
l'état matériel du caoutchouc; — et tellement, qu'un de
os frères, alchimiste passionné, prétend parvenir à en faire
es bretelles; — alors, seulement alors, notez bien ceci : —
ι conscience aura acquis une certaine valeur intrinsèque
ɔlative. — Je ne désespère pas même de la voir coter à la
ɪourse. — Jusque-là, croyez-en ma vieille expérience, la
onscience est un mot vide de sens dans certaines couches
ociales; et ne sert à rien.

Après cela, s'écrie ici Jobard, étonnez-vous avec moi, mes
hers amis, qu'on n'ait point encore canonisé Mandrin et
Cartouche!

Emma, ébranlée par ce raisonnement dit : — Si ça va ainsi, lame !... qu'en penses-tu Elodie ?

Elodie, achevant d'effeuiller sa rose, répondit : — Moi?... Tiens donc, qu'est-ce que çà me fait!

Zoé répondit sur le refrain de Tra la la : — Moi?... Je n'en bats l'œil*le !*

Et Rodin, radieux, se frottant d'aise les mains, déploya devant elles un volumineux portefeuille, où les trente doigts rosés de nos médiums puisèrent des billets de banque, en veux-tu, en voilà !... Cela fait Rodin ajouta : Maintenant mes chères filles d'Ève, mes chères sœurs de la magicienne Médée et de l'enchanteresse Circé, ne soyez pas en peine à propos du théâtre de vos exploits. Ce sera dans le plus beau monde que nous vous le choisirons. Vous aurez des lettres de recommandations de nos saints prélats ; vous serez bien accréditées partout, toutes les portes vous seront ouvertes dans les plus grands salons de Paris, car c'est là surtout qu'il faut aller, mes chers enfants. Quand on a gagné les têtes, les parties inférieures suivent l'impulsion. C'est par les sommités que l'opinion se forme. L'effet de vos saintes opérations ne tardera pas à se faire sentir pour la plus grande gloire de Dieu.

Cela dit, il disparut.

Moi Jobard avec mes bons amis Pascal, Lamennais et gène Sue, comme je l'ai dit, l'avions suivi jusque dans boudoir avec les trois jolies dames. Au moment où il eut miné, Lamennais, par un reste d'habitude, reculant de pas, se signa.

Pascal ouvrant des yeux à la façon des yeux du bon s'écria : — *Proh Pudor!!!*

Eugène Sue prit des notes sur son calepin. — Je le souligner ces mots : « *Mystères du spiritualisme.* » D' autre côté, je crois bien que Pascal va consacrer au mê sujet un nouveau chapitre de ses *Provinciales*, et Lamen un complément à son beau livre des *Amschaspands et Darvands.*

Vous en rèceverez, au besoin, des extraits, sous le pseu titre de Jobardiana.

S'ils travaillent ce thème, chers frères, je vous en fer passer les morceaux les plus saillants; — comptez sur moi.

Aussitôt je me suis mis en route pour venir vous raconte tout ça. — Et voilà. Jobard.

Pour copie conforme :
Z. J. Piérart.

On dit que l'effet des démarches de mons Rodin s'est dé fait sentir à Paris et en province..... !

Mais que MM. les disciples d'Escobar se tiennent pour avertis; l'Esprit de notre excellent frère Jobard, et qui le suit pas à pas dans leurs cryptes les plus profondes, étant d'une indiscrétion proverbiale, le meilleur conseil qu'ils aient à suivre est de se tenir coi.

Le déclin, si point encore l'éclipse totale de leur influenc morale ici-bas, la grossièreté de la ruse renouvelée des Grecs, si bien percée à jour dans ce qui précède, contiennent des éléments sarcastiques qui, maniés par Jobard, nous rendraient peut-être plus de services qu'ils ne croient.

C'est donc dans l'intérêt de leur propre cause que nous leur donnons ici *charitablement* cet avis. Z.-J. Piérart.

AUTRES COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES.

Dictées obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste*.

Indépendamment du long article qui précède, l'Esprit Jobard a bien voulu continuer les communications qu'il nous donne par la main de mademoiselle Eugénie D..., et dont nos lecteurs ont vu un petit échantillon dans notre dernier numéro. Voici une suite obtenue le 4 janvier dernier.

Samedi 4 janvier.

Je vais continuer à vous raconter, non plus mes impressions lors de mon entrée dans ce monde magnifique, mais les impressions différentes qui la suivirent, et vous parler des personnes diverses que j'y ai rencontrées. Oh! que de poignées de mains, que de regards scrutateurs qui essayaient de me dominer; mais je me souciais peu du monde de mon vivant, et je me moque des Esprits après ma mort; je me moque de ceux qui, riches de quelques années de sphères, veulent me faire croire que. . . . .

Vous me comprenez.

Pensez-vous que je sois un être capable de me laisser abuser longtemps? — Non.

Après avoir jeté mon dernier regard sur la terre, plusieurs Esprits farceurs se chargèrent de me conduire, voulurent me piloter et tourner tout de travers. Alors le Jobard quasi-timide en arrivant, s'est dit : —Mon ami, tu es ici sur une seconde sphère de la terre; attention : vois par tes yeux; crois ce que ta conscience accepte, ou ce qu'un Esprit éclairé te dira; laisse-là ces cicérones trompeurs.

Vous êtes étonnés, chers frères, d'être trompés, abusés. Si vous connaissiez la quantité de chevaliers d'industrie qu'il y a dans les sphères inférieures, vous comprendriez tous les mensonges dont vous êtes dupes, dont on se réjouit, et vous seriez vexés de cette joie.

J'étais donc, je l'avoue, bien ennuyé, lorsque Lamennais, qui fut de mes amis comme idée, et dont je partageais les maximes, vint à moi. Alors je m'abandonnai à lui avec confiance pour continuer mes études.

Les mécaniques sont encore de ce monde, je suis à travailler, à inventer un moyen pour que les Esprits puissent influencer des médiums parlants. Alors le fourbe ne pourrait plus s'en emparer, car il ne pourrait lui suggérer rien de suivi. Mon but est de développer des médiums de ce genre.

O superbe doctrine de laquelle j'ai d'abord ri, et que

j'ai prêchée ensuite; doctrine toute d'amour, toute de charité, je veux être ton apôtre. Je veux dire aux hommes que le serpent qui déjà ronge ton sein doit être étouffé dès sa naissance.

JOBARD.

Outre mademoiselle Eugénie D., nous avons souvent l'avantage de posséder, comme médium psycographe, à nos soirées expérimentales du mercredi, madame Célina Japhet, la même dont nous avons parlé dans notre 11e livraison de l'année 1861, médium voyante remarquable, à laquelle on doit la plus grande partie du livre des Esprits, et que ceux qui l'ont mis au jour, tout en bénéficiant seuls, ont eu le tort de perdre de vue. Madame Célina Japhet nous est très-utile par les avis qu'elle reçoit des Esprits, séance tenante, dans le but de nous éclairer pour la réussite de nos expériences. Nous avons aussi souvent l'avantage de posséder dans notre sein madame Gouget, médium, somnambule, extatique, chiromancienne phrénologue fort remarquable. Cette dame a aussi le don d'être médium improvisateur; et, à l'une de nos dernières soirées, nous l'avons vue se lever, parler avec une éloquence, une profondeur peu commune aux femmes, et prophétiser sur le rôle que jouerait le spiritualisme en 1862. Tous les assistants sont demeurés émus des paroles senties, élévées qu'a alors prononcées madame Gouget.

Nous sommes aussi parfois honorés de la présence d'un autre médium non moins précieux et excellent : Mademoiselle Dubois, dans les facultés, la sincérité de laquelle nous avons la plus grande confiance. A l'une de nos dernières séances, j'avais parlé des persécutions qui commençaient à surgir contre nos idées; des machinations jésuitiques auxquelles elles étaient en ce moment en butte; du parti pris de railleries et de sarcasmes que la presse s'obstinait à montrer à l'endroit des vérités que nous enseignons. Après que j'eus parlé, le crayon de Mademoiselle Dubois de s'agiter dans sa main, et de nous écrire rapidement les lignes suivantes que nos lecteurs apprécieront :

« La vérité est immortelle, elle a eu longtemps sa résidence bien loin de la terre ; mais à mesure que l'homme marche dans la voie du progrès, elle s'en rapproche de plus en plus, et se fait voir grande, à mesure que sa sagesse lui permet de la concevoir.

« Comprenez bien ceci : L'homme avec des railleries et des sarcasmes ne tuera jamais ce qui est éternel, et ne détruira pas ce qui est incréé. Il ne peut détruire la vérité, ni même son plus faible rayon ; il ne peut pas la chasser du cœur de l'homme qui l'a une fois comprise.

« Il ne peut la chasser ni de la terre ni de l'Esprit humain. Ne doutez pas! Douter est une impiété impardonnable ; non, les dénégateurs ne triompheront pas de vous, car ils ne croient pas même à leurs dénégations les plus hautaines et les plus absolues ; ils se débattent contre la vérité, mais ils ne savent sur quoi s'appuyer pour la combattre ; ils errent, et vous êtes sur la route de la réalité. Vous avez pour vous guider non encore la lumière, mais le fait. Vous êtes convaincu ; vous devez avoir aisément raison de vos adversaires, et ne croyez pas que les hostilités dont vous vous plaignez vous soient contraires ; loin de là, elles raniment votre zèle, car l'esprit de lutte est par excellence l'esprit de l'homme, et sans ce stimulant, vous seriez vite attiédi.

DÉSIRÉE GODU.

Beaucoup de personnes nous questionnent au sujet de Désirée Godu et du docteur Morhery ; nous en avons des nouvelles récentes. Le 24 janvier courant, le docteur était à Hennebont, auprès de la jeune extatique. Il parlait à la *voix* d'une lettre que je lui avais écrite, pour lui rappeler la promesse qu'il avait faite de venir à Paris. Le docteur m'écrit que ma lettre était connue de la *voix* avant qu'il lui en eût parlé et celle-ci lui dit : que le voyage de Paris aurait lieu, qu'on pouvait y compter, mais qu'elle se réservait de choisir le moment opportun ; qu'il serait sous tous les rapports imprudent de préciser un voyage qui peut être avancé ou retardé par tant de motifs divers.

« Voilà, ajoute le docteur, dans quel sens m'a répondu la *voix*, qui parle fort peu en ce moment. Quant à sa pupille, elle continue de produire des graines extraordinaires ; elle en a rendu plusieurs pendant mon séjour ici, et entre autres,

un baricot extraordinaire, dont la vue seule prouve l'origine
« Par ailleurs, rien de nouveau à vous dire; en attendant le départ, Mlle Godu vit dans la retraite la plus absolue : elle ne reçoit personne en dehors des auxiliaires attachés à sa mission et dont le nombre se borne à deux ou trois, qui, soyez-en sûr, lui resteront dévoués jusque la fin. En nous conformant en tout aux prescriptions de la *voix*, nous sommes certains de ne pas échouer et de n'avoir aucun reproche à nous faire.

MORHERY,
Docteur médecin.

Dans le certificat qui fut donné à M. Achille Debrai par M. Savare de Nocé, et qui figure dans notre 10e livraison, il est dit que celui-ci a été ancien maire de cette commune, qu'il en est aujourd'hui adjoint, remplissant parfois les fonctions de maire. Ces faits sont exacts, mais nous devons dire que la mention n'en a pas été faite par M. Savare, dans le certificat même ; nous l'avions ajoutée nous-même en marge, pour être portée en note. C'est par une erreur d'imprimerie qu'un tirage trop précipité ne nous a pas permis de rectifier, que cette mention a été intercalée dans le corps du certificat.

Z. J. P.

Comme nos lecteurs ont pu le voir par nos livraisons de l'année dernière, comme ils le peuvent constater par la présente livraison, nous n'épargnons rien pour les satisfaire. Ils ont eu des dessins comme appendices; ils en auront encore. Voici cinq livraisons que nous portons au double des matières que nous nous étions engagé à fournir pour chacune d'elles. Nous en agirons ainsi parfois, et nous n'épargnerons rien pour que la *Revue Spiritualiste* continue à mériter leur intérêt et leur approbation. Notre numéro de février est actuellement sous presse; il paraîtra dans quinze jours. Nous y continuerons l'intéressante Biographie de M. le baron de Guldenstubbé ; nous y insérerons des articles du plus grand intérêt, qui n'ont pu trouver leur place aujourd'hui, entre autres une consciencieuse et longue Étude faite par nous depuis passé un an, dans le but de démontrer archéologiquement, historiquement, la vérité d'une des plus remarquables visions de l'illustre voyante Catherine Emmerich, à savoir : que l'instrument du supplice de Jésus de Nazareth ne fut rien autre qu'un appareil ressemblant à un tronc d'arbre fourchu, c'est-à-dire la *furca* latine, telle qu'elle est indiquée dans le *Recueil des Lois romaines*. Nous prouverons ce fait avec la plus parfaite évidence, avec des gravures à l'appui.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gérant*

1158. — Paris. Impr. de Ch. Bonne et Comp., 42, rue Vavin.

…RÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

…rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux …tiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fonde…t du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes …itualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le …de; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le …s commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incom…ensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des …vais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la …lesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, … les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du … de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à …ure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseigne…ts qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tou…s avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de …ontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle …t, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.—Les communi…ons *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes …es d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées …sprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation … doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on con…ner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à …anifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose perni…se, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment reli…x, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la …gion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, …dant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus conso…e et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

…tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de …chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en pré…ce du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses …ures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans …stoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et*** ***peines***, des ***Vedas***, du ***Zend-Avesta*** (notamment des livres désignés sous … noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du …*lmud* et de la ***Kabale***, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, …omère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — …men, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des …trines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et … Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, … néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du …étisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines …ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de …apis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-ma…s, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme …nstituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les …trines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen … auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, … évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du …yen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spi…ualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sor…rs. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus …narquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son …jet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint …prien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte …rtrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, …int Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie …Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine …dmirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte …lette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne …odriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de …lkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, … dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran…no, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, …isabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swe…nborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl. …avis, Willis, etc., etc.

1158. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.